

RÉFORMÉS

Edition Lavaux / N°93 / Journal des Eglises réformées romandes

FÉVRIER 2026



Quand la tech façonne le monde

www.reformes.press

5

ACTUALITÉ

Crans-Montana:
que dire face à
l'inadmissible ?

9

CULTURE

Editions d'en bas:
50 ans de parole
pour les sans-voix

22

PAGES JEUNES

Le message des
icônes orthodoxes

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉ

Crans-Montana : exprimer son désarroi

6

Le monastère de Sainte-Catherine menacé

7

Un second baptême qui interroge

8

Campagne œcuménique de carême : les semences

9

CULTURE

Les éditions d'en bas fêtent leurs 50 ans

12

RENCONTRE

Florence Clerc Aegerter, la pasteur qui aime construire des ponts

14

DOSSIER DES POUVOIRS EN CIRCULATION

16

Les géants du numérique attirés par le pouvoir autoritaire

18

Le monopole de la connaissance donne le pouvoir

19

La construction historique des élites

23

RECHERCHE

Une enquête interroge les pratiques des jeunes adultes

25

VOTRE RÉGION

27

Gabriel Ringlet repense les rites

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Un budget sous tension, une Eglise en mouvement

MOUTIER L'Eglise réformée jurassienne (EREJ) aborde un tournant important de son histoire institutionnelle. Réunis à Saignelégier en décembre dernier, ses délégués ont adopté un budget 2026 déficitaire, reflet d'un contexte financier sous pression. La baisse des recettes et l'augmentation des charges imposent de nouveaux équilibres. Cette situation coïncide avec une réorganisation majeure marquée par l'intégration de la paroisse transfrontalière de Moutier. Désormais, l'EREJ compte quatre paroisses, appelées à renforcer leurs synergies. Pour Moutier, cette transition s'inscrit dans la continuité, tout en ouvrant des perspectives inédites de coopération intercantonale. ▶

NEUCHÂTEL

Un parcours marqué par des abus sexuels

RELÈVEMENT Michaël Ferreira témoignera le dimanche 15 février, au temple de Saint-Blaise, de son parcours marqué par des abus sexuels et des années d'errance, puis de sa foi en Dieu retrouvée. Victime de son grand-oncle, prêtre, celui-là même qui l'avait baptisé, le Chaux-de-Fonnier a vécu des années d'égarement durant lesquelles les situations d'addiction et de perdition ont anesthésié ses souffrances. Il a reçu un nouveau baptême, en août dernier, accordé par l'Eglise neuchâteloise, qui a estimé qu'il ne pouvait pas considérer le premier « comme un don de Dieu », et a entamé une formation afin de devenir diaire. La décision de l'EREN a entraîné des réactions divisées. Le Synode a demandé « une clarification œcuménique et l'élaboration d'un rite d'accueil » (voir aussi en page 7). ▶

GENÈVE

CSP : un combat de dix ans pour la dignité

EXPLOITATION La traite des êtres humains reste un problème méconnu en Suisse. Depuis plus de dix ans, le CSP Genève cherche à donner un visage, un nom et une dignité aux victimes. Le nombre de personnes concernées ne cesse de croître. Dans le canton, l'association accompagne des personnes exploitées aussi bien dans le domaine de l'économie domestique que dans les secteurs de l'hôtellerie-restauration ou de la construction. Mais la majorité des cas n'aboutissent pas devant les tribunaux. ▶

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gestion Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz. **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch). **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch). **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch). **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch). **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch). **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch). **Publicité** pub@reformes.ch. **Délai publicité** 5 semaines avant parution. **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP).

Couverture de la prochaine parution du 2 au 29 mars. **Une** Todd Anderson, *The New York Times*, Redux-REA. **Graphisme** LL G_DA (letizialocher.ch). **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences** le dimanche, à 19h, sur **RTS Première**. **Babel dimanche**, à 11h, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi**, à 8h45, ainsi que sur **www.respirations.ch**. **Le dimanche**, messe, à 9h, culte, à 10h, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

La conteuse Isabelle Bovard annonce six nouvelles **narrations bibliques** sur l'onglet capsules vidéo du site de l'association **Des Histoires à nos Racines** (**www.histoires-a-nos-racines.ch**). Au total, 24 récits bibliques sont à découvrir ou redécouvrir seul, en communauté ou au cathé.

PUBLICATION

Lire la Bible au quotidien, c'est ce que propose **Pain quotidien**. Chaque jour, une lecture, un commentaire et une proposition de chant. *Pain quotidien 2026*, Olivétan, OPEC, Société luthérienne. En librairie et sur **www.ref-editions.ch**.

CULLY (VD)

L'Oxmore accueille **Increvable ! les 6 et 8 février**. Isabelle Guisan est l'auteure et l'interprète de ce spectacle qui aborde avec délicatesse la question un peu taboue de l'attente du décès d'une centenaire.

NEUCHÂTEL

Les candidatures de documentaires éthiques, spirituels, religieux pour participer à l'**édition 2026** du Prix Farel sont ouvertes du 1^{er} mars à fin mai sur **prixfarel.ch**. **Le festival aura lieu du 19 au 22 novembre** au Cinéma Rex. ▶

DES ÉLITES (DÉ)CONNECTÉES



Droit international bafoué, organisations internationales délaissées, morale piétinée... Les mutations globales qui s'enchaînent, suscitent, à raison, une impression de perte de repères. Ces bouleversements concernent aussi

la sphère des élites. Il ne s'agit pas ici de reprendre le lieu commun opposant le peuple à ses dirigeants, mais de comprendre comment se sont construites les sphères de décision – économiques, culturelles, intellectuelles –. Et ce qui facilite aujourd'hui l'hégémonie de leaders technococonservateurs, ouvertement critiques envers les principes démocratiques. La sociologie du pouvoir et la manière dont celui-ci circule connaissent des métamorphoses profondes. Fini le temps de Bill Gates et de sa fondation, dont l'influence controversée était publiquement débattue, ou de Warren Buffett et de son « Giving Pledge » incitant les milliardaires à la redistribution. Aujourd'hui, dans le sillage de Donald Trump prospèrent des personnalités comme Elon Musk, Jeff Bezos, Mark Zuckerberg et des figures moins médiatisées mais tout aussi influentes de la Silicon Valley, tel Peter Thiel. Ces nouveaux visages de la puissance économique et technologique mondiale cumulent parfois les casquettes d'idéologue, capital-risqueur et chef d'entreprise et sont pétris d'une idéologie néoréactionnaire, apocalyptique et technoptimiste. Leurs produits structurent notre quotidien et ceux de nos gouvernements, leurs modes de pensée contribuent à redessiner l'architecture du pouvoir. Mais la discussion publique sur leurs desseins reste inexistante. Si toute élite ne se maintient que grâce à une adhésion à des valeurs partagées, la distance entre cette aristocratie persuadée de détenir les clés du futur et le grand nombre paraît aujourd'hui abyssale.

▶ Camille Andres

Réagissez à un article

Les messages envoyés à **courrierlecteur@reformes.ch** sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).
–

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Importance du papier

A propos du journal.

« Je tiens beaucoup au maintien de ce journal aussi en forme papier, car pour moi en tant que spécialiste en communication, il me semble que c'est l'unique moyen pour atteindre et intéresser un public plus large que juste les membres actifs d'une paroisse, et donc pour le renouvellement du nombre de fidèles et d'intéressés à la foi. Les sujets spirituels et sociaux que vous traitez dans le

journal sont cruciaux tant pour les croyants que pour la société en général, aucune autre publication ne les traite de telle manière et avec une audience si grande. J'ose donc même dire que la disparition de ce journal serait une catastrophe pour l'Eglise et notre société. D'ailleurs, ma fille de 19 ans qui ne voulait pas faire le catéchisme et ne discute pas beaucoup de la foi avec nous lit par contre régulièrement ce journal (sur papier!) et s'en inspire. » ▀ **Markus Meury, Lausanne**

Bienveillance chrétienne

A propos de notre dernière édition.

« Merci pour votre numéro de décembre 2025 / janvier 2026. J'ai de nouveau plaisir et intérêt à lire et à partager votre journal. Mes encouragements à vous à continuer dans cette direction d'informations et d'ouverture tout en bienveillance chrétienne. »

▀ **Roseline Leyvraz, Cully**

ACTUALITÉ

Procédure contre Holcim jugée recevable

JUSTICE Le Tribunal cantonal de Zoug a déclaré recevable la plainte climatique déposée par quatre habitant·es de l'île indonésienne de Pari contre le groupe helvétique Holcim. Une première en Suisse, qui permet l'examen de l'affaire sur le fond. Les plaignant·es, soutenu·es par l'Entraide protestante (EPER), réclament des réparations pour les dommages subis sur leur île, menacée par les inondations, ainsi qu'une réduction des émissions de CO₂ du cimentier (*lire nos éditions de septembre et octobre 2025*). Le tribunal a rejeté les objections de Holcim, qui faisait valoir notamment que la protection du climat ne devait pas relever des tribunaux, mais des instances démocratiques. ▀ **J. B.**

Israël divise le trumpisme

REPLI Le soutien à Israël des conservateurs Etats-unis a longtemps été sans faille. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, en particulier parmi les jeunes républicains, selon un correspondant du *Monde* relayé par *Le Temps* (www.re.fo/maga) à l'occasion de la visite de Benjamin Netanyahu à Miami fin décembre dernier. La violence de la réponse militaire israélienne à l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 n'est pas la seule raison de cette baisse de soutien. C'est également pour la droite américaine un test « d'adhésion sincère aux promesses originelles du trumpisme, soit « l'Amérique d'abord ». Une partie de l'électorat du président en appelle à un repli américain sur ses seuls intérêts. ▀ **J. B.**

Mobilisés pour les sans-papier

EXCLUSION Plus de 10 000 personnes ont déjà signé, la pétition lancée par le collectif biennois « Un toit für Alle » contre le durcissement des conditions d'accès aux centres d'hébergement d'urgence dans le canton de Berne. En cause : une mesure entrée en vigueur en octobre 2025 réservant l'accueil aux personnes titulaires d'une autorisation de séjour, au détriment des sans-papiers. Le collectif dénonce une politique « contraire à la dignité humaine » et appelle le conseiller d'Etat Pierre Alain Schnegg à y renoncer. Selon ses membres, l'exclusion des plus précaires accroît les risques sanitaires et sécuritaires et ne fait que déplacer le problème vers la rue ou les urgences hospitalières. La pétition sera déposée début mars. ▀ **K. F.**

L'Eglise Russe désavouée pour son idéologie

MISE AU POINT « La guerre menée par la Russie contre l'Ukraine, alimentée par l'idéologie du « monde russe », est une agression militaire, politique et humanitaire qui menace à la fois la vie de millions de personnes et les fondements démocratiques de l'Europe », résume le communiqué de presse de la Conférence des Eglises européennes. Début décembre, 90 responsables d'Eglise se sont réunis en Finlande. La déclaration finale de cette conférence dénonce le soutien « quasi théologique

et institutionnel » qu'apporte l'Eglise orthodoxe russe à l'invasion. L'idéologie du « monde russe » qui définit la Russie comme une civilisation unique qui englobe l'ensemble des peuples russophones et orthodoxes « nie l'identité nationale ukrainienne et des nations voisines », dénonce le texte, qui la qualifie de « distorsion fondamentale de l'Evangile ». Les participants refusent également qu'une guerre puisse être qualifiée de « sainte ». ▀ **J. B.**

Soutien spirituel à domicile

VAUD En complément des offres ecclésiales, les services de soins à domicile peuvent, dans le cadre d'un projet pilote financé par le Canton, proposer un accompagnement spirituel ou existentiel. *Le Temps* a rencontré plusieurs bénéficiaires de cette offre réservée principalement aux personnes qui ne font pas ou plus partie d'une Eglise (www.re.fo/accompagnement). ▀ **J. B.**

Un culte de l'AI

TECHNOLOGIE Toute-puissance, omniscience ou omniprésence sont traditionnellement des caractéristiques que les humains donnent aux divinités. Mais aussi aux intelligences artificielles. C'est là l'un des signes qui poussent la philosophe autrichienne Claudia Paganini à voir dans le culte de l'intelligence artificielle la spiritualité du XXI^e siècle. Elle développe cette pensée dans *Der neue Gott* (Le nouveau Dieu), selon Ref.ch. ▀ **J. B.**

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Pasteur à Crans-Montana durant sept ans, jusqu'en 2021, Jean Biondina présidera le culte de la station valaisanne le 22 février prochain.

Quel message allez-vous délivrer à cette communauté meurtrie ?

JEAN BIONDINA J'ai pensé à cette parole de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce n'est pas un enseignement en premier lieu, c'est un cri. Il n'en est fait mention que dans deux des quatre Evangiles, et c'est une reprise du psaume 22. C'est une parole qui, dans le fond, est importante parce qu'elle dit quelque chose de l'humanité de Jésus, de son incompréhension. En même temps, si Jésus est Dieu, Dieu crucifié, c'est insupportable !

Bien sûr, on est dans une construction théologique qui vise à donner un sens à la crucifixion ; néanmoins, c'est une représentation de Jésus l'humain, profondément humain, qui ne se sent plus en relation suffisante avec le Père. Il ose crier son abandon. Le fait que cela figure dans des Evangiles est important pour moi. Cela signifie que nous sommes autorisés à dire notre souffrance à Dieu.

Il y a différents types de souffrance. La souffrance de parents qui ont perdu un enfant n'est pas la même que celle des personnes qui se sentent simplement touchées par cet événement et participent d'une forme de souffrance collective. Mais chacune, chacun doit se sentir autorisé·e à exprimer son désarroi.

Est-ce une légitimation de la parole ?

Le psaume 22 auquel le cri de Jésus fait écho se termine par « délivre mon âme de l'épée ». Il faut que j'arrête de souffrir comme si une épée était enfoncee dans mon cœur. Par contre, dans les Evangiles, Jésus ne reçoit pas de réponse et je ne crois pas qu'il en ait eu une.

A Crans-Montana, on a invité toutes les personnes, les familles, les proches, les moins proches, à s'exprimer. A mettre des mots sur la souffrance qu'ils



Grande émotion à Lutry lors d'un recueillement au temple le samedi 3 janvier.

© Benjamin Corodaz/EERV

avaient à l'intérieur pour lui permettre de sortir. Ça, c'est un chemin de délivrance. Les anciennes générations prônaient le « tais-toi et marche ». Je pense que c'était une erreur.

Mais cela ne répond pas à la question « pourquoi Dieu permet-il cela ? »

Cette question, elle demeure, je crois, tant que nous demeurons dans ce temps et cet espace. Il n'y a pas de réponse satisfaisante. Même les théologiens sont démunis. C'est l'absurdité même de la violence. Comme croyant, je sais que Dieu souffre avec nous. Et je crois que l'humain n'a pas à souffrir en permanence. Comme pasteur, je n'appelle pas à oublier, mais je m'efforce d'accompagner vers un chemin qui permette de se libérer de cette souffrance. ▲ Joël Burri

Une communauté appelée au changement

SOCIOLOGIE Le drame de Crans-Montana a donné lieu à un deuil collectif. Comment comprendre ces émotions vécues en commun ? « En sciences sociales, on qualifie ce type de tragédie d'*événement monstre* ». Il est monstrueux parce qu'il y a quelque chose de complètement inadmissible, sidérant dans ce qui s'est produit. Mais il est monstre aussi parce que, pour être digéré, il fait l'objet d'un traitement médiatique de *«monstration*», qui consiste à le montrer et le remontrer en continu », analyse Laurence Kaufmann, professeure à l'UNIL. Cet événement constitue « une rupture sidérante dans le pacte de confiance » qui lie les citoyens aux autorités. En cela, il aura des conséquences : « Il force la communauté à se repositionner, à interroger ce qui compte vraiment : la protection de nos jeunes ou, comme dans l'effondrement de l'échafaudage à Malley, la sécurité des travailleurs ». Les événements monstres peuvent ainsi conduire à des changements sociaux, mais aussi politiques. ▲ J. B.

Prières secrètes ?

AIDE Vous les avez peut-être vues passer sur Facebook, Instagram ou dans des groupes WhatsApp. Les prières pour « couper le feu », habituellement l'apanage des guérisseurs, ont été largement partagées les jours suivant l'incendie, ce qui a surpris des internautes. Ces prières restent-elles valables une fois partagées ? La réponse est oui, car comme l'explique le guérisseur Georges Delaloye, elles sont à différencier du « secret », qui, lui, reste bien caché. « Toute prière est utile et reste positive pour les personnes en souffrance. Le secret va au-delà des prières que l'on trouve sur internet. Tout le monde peut prier, mais pas tout le monde ne sera pas faiseur de secrets. » ▲ Elise Dottrens

En Egypte, le monastère de Sainte-Catherine menacé

Situé au pied du mont Moïse, dans le Sinaï, le lieu saint classé à l'UNESCO s'est retrouvé ces derniers mois au milieu d'un bras de fer entre la Grèce et l'Egypte pour des enjeux financiers et religieux.

TOURISME En ce frais matin de novembre 2025, les pelleteuses s'activent de bonne heure à Sainte-Catherine. Après quatre ans de travaux, elles sont en train d'achever le « Great Transfiguration Project », un mégaprojet touristique commandé par le président égyptien, Abdel Fattah al-Sissi. Il s'agit de transformer ce petit village bédouin, historiquement fréquenté par les pèlerins et les *backpackers*, en un *hub* touristique et culturel : aéroport, hôtel cinq étoiles et téléphérique vers le sommet du mont Sinaï (*photo de gauche*), où, selon le récit biblique, Moïse a reçu les Tables de la Loi. Pour le gouvernement égyptien, l'objectif est de créer un troisième pôle touristique après la vallée du Nil et la mer Rouge. A un kilomètre du chantier, niché dans la vallée menant au mont Sinaï, le monastère grec de Sainte-Catherine apparaît. Construit par l'empereur Justinien au XI^e siècle, c'est le plus ancien monastère habité en continu. C'est là qu'a été retrouvé le *Codex Sinaiticus*, le plus ancien manuscrit de la Bible, dont la majeure partie est désormais au British Museum de Londres. Et c'est là que se trouve encore la plus ancienne représentation du Christ pantocrator

parvenue jusqu'à nos jours, une icône de bois qui a survécu aux vagues d'iconoclasme successives. Enfin, le monastère abrite également un arbuste considéré par la tradition orthodoxe comme le Buisson ardent, par lequel Dieu se serait adressé à Moïse.

Nationalisation des lieux saints

En apparence, le monastère et ses vieilles pierres semblent à l'abri du projet de luxe mené par le gouvernement égyptien. Mais en réalité, il est dans la tourmente depuis des mois. En mai dernier, un tribunal égyptien a décidé de nationaliser les terres du monastère – comprenant aussi plusieurs autres églises et lieux saints du Sinaï –, qui appartiennent historiquement à la Grèce. En réaction, le chef de l'Eglise grecque avait dénoncé une « expropriation » qui cause « une menace existentielle » à l'hellenisme, tandis que l'archevêque Damianos, alors chef du monastère, avait déploré « une disgrâce ». Certains craignaient même le renvoi des 24 moines. Et la décision a engendré un important débat sur l'indépendance du monastère et son appartenance – ou non – aux patriarchats

de Jérusalem ou de Constantinople. Puis, en octobre dernier, après des mois de montée des tensions, les deux pays ont annoncé un accord : la nationalisation aura bel et bien lieu, mais « toute conversion du monastère ou des autres lieux saints est interdite », stipule le document. Pendant ce temps, l'archevêque Damianos, âgé de 90 ans, s'est retiré et a été remplacé par l'archevêque Syméon (*photo de droite*). Deux semaines après son élection, nous le rencontrons au monastère. Dans son bureau trône un portrait du président égyptien. L'archevêque se dit favorable au projet touristique, qui permet, selon lui, à la région de « rester vivante », et il ne voit aucun problème dans la nationalisation des terres. Il assure qu'il n'y a eu « aucune pression de l'Egypte ».

Revirement inattendu

Que s'est-il passé en coulisses pour expliquer pareil revirement ? Sur place, l'omerta règne. Mais hors d'Egypte, les langues se délient. « Lors de l'élection de l'archevêque Syméon, certains candidats ont été écartés sous pression, ce qui reflète une ingérence politique », révèle l'organisation de défense

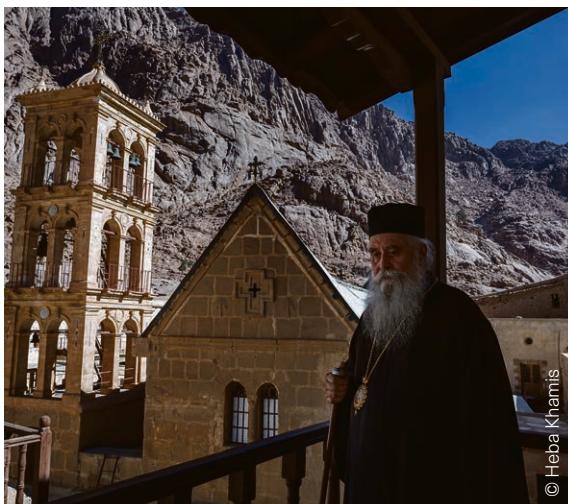


Un second baptême qui interroge

L'EREN a-t-elle ouvert une boîte de Pandore en baptisant un jeune homme qui l'avait déjà été au sein de l'Eglise catholique ? Son président, Yves Bourquin, s'en est expliqué lors du dernier Synode.

des Coptes Coptic Solidarity, basée aux Etats-Unis. Selon elle, ces pressions proviennent autant d'Athènes que du Caire, alors que les deux pays sont en discussion pour conclure un important accord gazier dans un contexte de guerre en Ukraine qui fragilise l'approvisionnement énergétique du Vieux Continent.

Joint par téléphone, le député grec Marinos Bolaris craint que la voracité des autorités égyptiennes n'ait raison de la présence grecque dans le Sinaï, malgré le classement du monastère à l'UNESCO : « Si l'Etat égyptien prend possession de ces terrains, dans quelques mois ou années, il pourra dire que ce sont ses terres et qu'il peut y faire ce qu'il veut en matière de développement touristique, même s'il faut raser des églises ou expulser des moines grecs. » Il rappelle que tous les souverains du Sinaï, des croisés aux mamelouks en passant par Napoléon et Israël, « ont toujours respecté ce lieu saint et ses habitants ». A commencer par le prophète de l'islam Mohammed, qui aurait émis une charte protégeant les moines et les libertés de culte, instaurant une pratique de cohabitation vieille de plusieurs siècles. ▲ Sami Zaïbi



GESTE Deuxième baptême ? Baptême de réconciliation ? Nouveau baptême ? Second baptême ? Rebaptême ? Les termes utilisés ne sont pas clairement définis tant ils ont évolué au fil des semaines et sans doute des réactions divisées, qui ne semblent pas avoir été anticipées, après la décision du Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN) d'accepter la demande du Chaux-de-Fonner Michaël Ferreira de renouveler son baptême. Le premier avait été célébré par son grand-oncle, prêtre catholique, qui l'avait par la suite abusé sexuellement durant plusieurs années.

Le 24 août dernier, le trentenaire a donc reçu le baptême une nouvelle fois, par immersion dans le lac de Neuchâtel, de la part de l'EREN, bien que les deux Eglises reconnaissent mutuellement leurs baptêmes. Qu'il soit fait par un prêtre ou par un pasteur, il y a un seul baptême, considéré comme chrétien par le rite de l'eau et la formule « je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Une décision totalement assumée

« Le baptême était pleinement valide sur le plan théologique, mais il était indissociable des violences subies. Le Conseil synodal n'a pas voulu le refuser strictement – alors que très clairement c'est impossible du point de vue de la doctrine de revivre ce geste –, ou l'autoriser de façon clandestine. Nous assumons pleinement et complètement notre choix d'avoir permis de revivre le geste baptismal. Cette décision a été prise par le cœur », a expliqué Yves Bourquin lors du Synode de décembre dernier. En réponse à une motion déposée en lien avec ce sujet demandant notamment à ce que l'EREN « réaffirme explicitement

l'engagement œcuménique de notre Eglise concernant la reconnaissance mutuelle du baptême » – et largement acceptée par les membres du Synode –, Yves Bourquin a précisé : « Ce geste se voulait une démarche de réconciliation et de réparation spirituelle, réalisé dans un cadre très précis et dans des circonstances exceptionnelles liées à des abus. Cela a été un acte pastoral de guérison. En le soutenant, nous n'avons en rien défié l'œcuménisme que nos Eglises vivent. » ▲ Anne Buloz

Unicité du baptême depuis 1973

Les Eglises réformée, catholique romaine et catholique-chrétienne de Suisse ont officiellement reconnu, dans une déclaration commune datant de 1973, la validité et l'unicité du baptême administré dans les autres Eglises chrétiennes. Cette reconnaissance mutuelle implique l'engagement réciproque de ne pas rebaptiser les personnes ayant déjà reçu un baptême chrétien.



Manger local pour permettre aux pays du Sud de garder la main sur leur alimentation

Au cœur de la Campagne œcuménique de carême, la question des semences révèle les dérives d'un système agroalimentaire dominé par quelques multinationales. Les œuvres invitent à réfléchir à l'impact de notre alimentation.



Un grenier au Burkina Faso.

CARÈME « Qui possède des semences peut semer l'avenir » titre le matériel de la Campagne œcuménique de carême. La thématique s'inscrit dans un cycle de trois ans sur le droit à l'alimentation. Outre les activités en paroisses (*lire les pages régionales en fin de journal*), les œuvres protestante EPER et catholique romaine Action de carême, en partenariat avec l'œuvre catholique-chrétienne « Etre partenaires », invitent à prendre conscience que les grands groupes agroalimentaires mettent en péril la sécurité alimentaire de millions de personnes.

Comment le consommateur suisse peut-il avoir un impact sur l'accès à l'alimentation dans les pays du Sud ? « La meilleure façon de consommer responsable est de consommer local et de saison », estime Loïc Bardet, membre de la direction de l'Union suisse des paysans (USP). « Toutefois, le consommateur n'a que partiellement le choix, 50 % des aliments consommés dans notre pays ne l'étant pas en tant qu'achat direct. Et mis à part pour la viande, la provenance des aliments n'est pas toujours indiquée dans les restaurants ou sur les emballages de produits transformés », regrette-t-il.

Privilégier les produits issus du marché local voire paysan est préconisé par Charles Belle Yoko, responsable de la sensibilisation en Suisse romande à Action de carême. « La plupart du temps, quand on achète des produits issus de l'agro-industrie cela ne bénéficie pas aux familles paysannes. On encourage une chaîne économique qui profite avant tout à des multinationales », prévient le spécialiste. « Idéalement, il faudrait repenser son alimentation ou privilégier des structures qui fonctionnent en circuit court et équitable (*TerrEspoir, Magasin du Monde, paysans locaux, etc.*, NDLR). »

L'alimentation bio ou locale est réputée plus chère. « C'est pour cela qu'il faut également sensibiliser les pouvoirs politiques. Genève a adopté le principe du droit à l'alimentation. Parmi les mesures envisagées, il y a la création d'un fonds alimentaire. S'il y a une volonté politique, il est possible de favoriser les rencontres entre consommateurs et paysans locaux », estime Charles Belle Yoko. « La Suisse n'utilise pas toute la marge de manœuvre que lui permettent les accords de l'Organisation mondiale du commerce », pointe pour sa part Loïc Bardet, qui en appelle

aussi à repenser les protections aux frontières. « Avec le dérèglement climatique, il y a, par exemple, quelques décalages entre périodes des récoltes et de protection. Tout cela devra être repensé dans le cadre de la politique agricole 2030. »

Au cœur de la thématique développée cette année : les semences. « 50 % du marché semencier mondial est entre les mains de quatre multinationales. Elles promettent des rendements supérieurs à ceux des semences paysannes, mais elles sont souvent pensées pour la monoculture et imposent l'utilisation de pesticides. On entre donc dans un cercle vicieux, où les rendements s'accompagnent de coûts nouveaux et de la perte de savoir-faire traditionnels et parfois de l'obligation de racheter chaque année des semences », prévient Charles Belle Yoko.

« La diversité des variétés doit être encouragée. Elle permet de conserver des caractéristiques qui pourraient être utiles aux sélectionneurs en cas de changement climatique ou d'apparition de maladie », souligne pour sa part François Meienberg, responsable politique de ProSpecieRara, fondation spécialisée dans la préservation de la diversité génétique en Suisse. « Par ailleurs, la diversité des variétés dans une culture garantit une meilleure résistance aux changements et aux maladies. Cela permet une agriculture plus résiliente. » Il relève également un autre enjeu derrière le libre accès aux variétés paysannes ou anciennes. « Lorsque par sélection ou en recourant à des OGM, une entreprise obtient une résistance particulière, cette dernière peut être brevetée. Il faut alors payer des droits. C'est pour lutter contre cela que nous promouvons un libre accès et la préservation des espèces diverses. » ▶ **Joël Burri**

La parole aux sans-voix

Depuis cinquante ans, les éditions d'en bas publient littérature, essais, témoignages et récits de vie. Avec une ligne résolument sociale et humaniste. Pour fêter cet anniversaire, un livre et de nombreux événements sont prévus.

HÉRITAGE «Je ne suis pas numérisable».

Sur la porte, l'affiche donne le ton de la petite maison d'édition sise dans un des plus anciens bâtiments du Flon, à Lausanne. Dernier îlot de résistance dans ce quartier privé et équipé de caméras de surveillance, la maison cultive au maximum l'indépendance et refuse de travailler avec les géants du numérique ou l'intelligence artificielle. « Nous faisons presque tout nous-mêmes, sauf l'impression, qui est réalisée en Bulgarie », explique Pascal Cottin. Avec Antonin Gagné, il a repris les rênes de cette maison d'édition fondée en 1976 par Michel Glardon – fils de pasteur, sociologue, militant de gauche et député lausannois. A l'époque, les crises frappent la Suisse avec l'apparition du chômage, les grèves, le mouvement antinucléaire... Le combat de l'éditeur consiste alors à donner la parole aux gens d'en bas : ouvriers, prisonniers, patients psychiatriques, personnes exclues ou en marge, aux « sans-voix ».

Encore aujourd'hui, de nombreuses personnes participent à la vie de cette association bien décidée à perpétuer l'héritage laissé par son fondateur puis par Jean Richard, décédé en juin dernier à l'âge de 71 ans. Le père de ce dernier était typographe et avait été missionnaire durant 30 ans au Lesotho, lui aussi engagé auprès de minorités. Il a été formateur de laïcs et a œuvré à l'œcuménisme en Afrique. Véritable « passeur », Jean Richard a développé nombre d'aventures éditoriales et de collaborations, dont l'Alliance internationale des éditeurs indépendants.

Des succès d'édition

Témoignage d'infirmière en centre de migrants, de sage-femme en Valais, roman ou essai écologique, poésie... En cinquante ans, les éditions d'en bas ont



Pascal Cottin (à gauche) et Antonin Gagné dirigent les éditions d'en bas.

publié plus de 600 titres, dont un quart de traductions. « *Moi, Adeline, accoucheuse* (1982) a permis de verser les premiers salaires », relève Antonin Gagné, beau-fils de Michel Glardon et pilier de la maison. Aujourd'hui, elles font le pari de publier moins : une quinzaine de livres chaque année, triés sur le volet. « Nous ne défendons pas de ligne politique, mais l'engagement social reste important, tout comme la beauté de la langue », souligne Pascal Cottin.

Trans·parente, le récit d'une mère sur le parcours de son enfant trans, s'apprête à sortir de presse. « Cela n'a jamais été fait. » Encore une voix d'en bas, dont les mots comptent. Autre parution originale en vue : un premier roman graphique avec l'artiste fribourgeoise Marion Canevascini. Plusieurs ouvrages, parmi les nombreux conservés en stock dans un souci écologique, seront en outre réédités cette année, ce qui donnera lieu à des rencontres en chair et en os avec leurs auteurs. ▶ **Nathalie Ogi**

Une année de festivités

Pour leurs 50 ans, les éditions d'en bas publient *Y'a de la vie dans les marges*, un ouvrage collectif consacré à leur histoire, comprenant des extraits de livres publiés – un par année – et des documents d'archives. Ce livre de 356 pages est vendu à un prix de soutien. Une promotion « deux livres achetés, un offert » est prévue dans les librairies partenaires, avec le choix du livre offert. Des fêtes conviviales seront organisées tout au long de l'année, ainsi qu'une exposition au Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne. Autre action originale : offrir des livres aux personnes lisant dans les transports publics pour encourager la lecture. Des projets avec d'autres éditeurs ou agences partenaires célébrant leur anniversaire cette année – Ethno-Doc, Interphoto, Collection ch – figurent également au programme. **Infos sur enbas.net.**

En voie de déconstruction

ENQUÊTE Et si l'on changeait de perspective sur les inégalités de genre ? C'est le pari que fait Laurence Bachmann, sociologue et professeure associée à la Haute école de travail social de Genève (HES SO). Ses entretiens avec des hommes progressistes de San Francisco sur leurs chemins de déconstruction se font réflexions sociologiques à la portée de tous. Fragments de vie entremêlés, dont ressort un plaisir inextinguible à décortiquer les relations humaines, affectives.

Comme en négatif d'une pensée féministe gynocentrale, l'autrice montre le patriarcat sous un nouvel angle. On conçoit alors que, malgré tous leurs priviléges, des hommes vivent dans une sorte de malaise vis-à-vis des assignations genrées. Leur travail de déconstruction s'inscrit dans un respect de l'autre... mais aussi d'eux-mêmes. Une manière de devenir « pleinement humain ».

Quelques nuances sont esquissées sur les motivations derrière leur transformation ou encore la difficulté des proches à accepter un changement de norme au sein du couple hétérosexuel. Reste l'impression que le livre s'adresse davantage aux hommes – qui pourront s'identifier au parcours de Liam, Daniel, etc. – qu'aux féministes désabusées, qui ne sauraient être apaisées par le témoignage de Mike, tombé des nues quand il découvre l'omniprésence du harcèlement sexuel ou qui tient « maintenant à respecter davantage les femmes »... Il n'est jamais trop tard. On en retient un appel à l'empathie, au maintien du dialogue et à l'amour, comme vecteurs de changements. A chacun son chemin de croix. ▶ M. G.

Des hommes concernés. Enquête sur des trajectoires de déconstruction, Laurence Bachmann, Epistémé, 2025, 264 p.



Sagesse féline

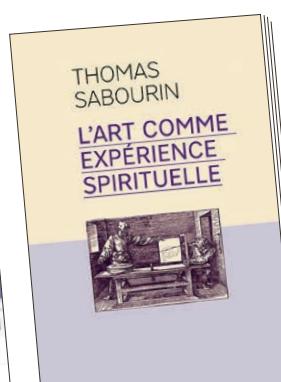
BD Comment se construit la connaissance religieuse ? Existe-t-il une méthode infallible pour interpréter des textes vieux de deux mille ans ? Le plus malin des félins – le chat du rabbin – affronte ici, face à face, le sujet autour duquel il tourne depuis l'origine de la saga : la théologie juive. Le tout en bousculant – évidemment – les idées reçues et en ouvrant des pistes multiples : et si chacune et chacun ne faisait qu'interpréter les textes religieux à partir de son propre vécu ? Et si ce qui caractérise le mieux la condition humaine était l'angoisse ? L'album débouche sur une relecture audacieuse de la Genèse – et du concept d'arbre de la connaissance. Mais comme toujours chez Joann Sfar, ce qui compte n'est pas tant d'avoir atteint un nouveau degré de compréhension de la Bible mais ce que l'on fait de ce savoir, ce que cette révélation ouvre en nous et comment on la partage. ▶ C. A.

Le Chat du rabbin, 13. L'Arbre de la connaissance, Joann Sfar, « Poisson pilote », Dargaud, 2025, 70 p.

Des vies en marge

PODCAST Dans le premier épisode de *Des vies en marge*, le Centre social protestant Genève raconte le parcours de « Patrick », exilé d'Afrique subsaharienne, rattrapé en Suisse par les accords de Dublin après un passage forcé en Croatie. Le podcast met en exergue un système qui renvoie les personnes vers le premier pays où leurs empreintes ont été enregistrées, même lorsque des violences et graves manquements y sont documentés. Les trois épisodes sont brefs mais percutants. Ils montrent comment la procédure européenne prolonge les traumatismes des personnes en quête de protection. ▶ K. F.

Des vies en marge, podcasts du CSP Genève, trois épisodes. www.re.fo/marges.



Louanges et ras-le-bol

PRIÈRES « Seigneur, dans le secret de mon cœur, je Vous le dis, j'en ai marre... » Ce cri du cœur du romancier Jules Roy (1907-2000) côtoie des vers délicats de Verlaine ou de Sylvia Plath dans cette anthologie de prières d'autrices et d'auteurs. Certaines expressions paraissent désuètes. Et puis la modernité d'autres demandes à Dieu bouleverse, telle celle du comédien Michael Lonsdale (1931-2020), que l'on croirait entendre : « [...] fais fort notre désir de partage. Ne pas juger. Ecouter. Prendre au sérieux la faiblesse, la détresse, l'angoisse [...] ». ▶ C. A.

Prières d'écrivains, anthologie d'Alain Sainte-Marie, Actes Sud, 2025, 306 p.

Grandir

ROMAN L'autrice raconte avec délicatesse la fracture qui s'ouvre entre une mère et son adolescente, le temps d'un été brûlant. Entre désir de liberté et peur de perdre, le lien se détériore, porté par une nature qui reflète leurs orages intérieurs. Un bref roman, sensible et juste, sur l'art d'aimer sans retenir. ▶ K. F.

Soraya rêvait, Sylvie Zaech, Infolio, 2025, 142 p.

Art et spiritualité

ESSAI Un livre qui propose une méthode simple pour discerner ce qui, dans les discours sur l'art, nourrit réellement l'expérience spirituelle. En retraçant la naissance de la perspective et de l'art moderne, l'auteur montre comment l'image porte une profondeur philosophique et chrétienne souvent méconnue. La lecture devient un véritable outil de discernement pour qui cherche une rencontre authentique avec les œuvres. Un ouvrage dense et profond, qui rappelle que l'art peut encore ouvrir à l'invisible. ▶ K. F.

L'Art comme expérience spirituelle, Thomas Sabourin, Infolio, 2025, 216 p.

Le coup de l'ânon

Juché sur un ânon, Jésus nous invite à un radical changement de nos valeurs. Il met en crise l'image que nous avions du succès et de l'autorité.

TEXTE BIBLIQUE

Tous prirent des branches de palmiers et sortirent de la ville pour aller à sa rencontre ; ils criaient : « Hosanna ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! Que Dieu bénisse le roi d'Israël ! » Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, comme l'annonce l'Ecriture. [...]

Jean 12, 13-14, nouvelle traduction français courant



VISIBILITÉ Lors des Rameaux, nous célébrons l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, cinq jours avant son exécution par crucifixion. [...] En lisant le texte biblique, nous sommes assez doués pour organiser à notre manière des copies de la fête des Rameaux en mondovision. Je n'ai pu, en effet, m'empêcher de penser au couronnement du roi Charles III. [...] Le roi quitte son palais en grande pompe pour se rendre à l'abbaye de Westminster et recevoir, dans la droite ligne du légendaire roi Salomon, l'onction royale. Une foule immense l'acclame sur le parcours. [...]

Mais pourquoi aimons-nous regarder de tels spectacles et y participer ? [...] Dans notre monde moderne, les Eglises n'existent qu'à grand-peine. Or les voici rendues visibles, suscitant une foule immense et une démonstration de puissance.

Mais Jésus nous fait le coup de l'ânon. C'est le geste qui fâche, qui casse l'ambiance, qui réduit en miettes le monde que nous nous étions construit. Un peu comme si, le 14 juillet, Emmanuel Macron descendait les Champs-Elysées à bicyclette. [...] Le but du roi Jésus n'est pas de s'imposer en prenant à son compte les nécessaires attributs du pouvoir. [...] Jésus va devenir roi à travers la Passion. Son trône est la croix et sa couronne, celle d'épines. Le véritable roi est celui qui donne sa vie pour que nous recevions la possibilité de vivre en vérité et en plénitude. Une invitation à quitter nos convictions trop humaines pour accueillir le monde surprenant du Dieu. ▶

Extrait d'une prédication du pasteur Jean Zumstein à lire, à voir ou à écouter en entier sur www.celebrer.ch/anon.

Florence Clerc Aegerter

Cheval ou dessin ? Pastorat !

« J'exerce ma vocation de chrétienne dans le pastorat. » Ce n'est pas ainsi qu'elle avait pensé assouvir son besoin d'agir, de comprendre, de transmettre et d'aider. Ni sa soif de beauté.

RELATIONS Un matin de Noël, après la saynète des enfants, elle a balancé une mini-prédication sur les gens peu fréquentables qui entouraient le nouveau-né (*lire l'enquête*). « Tu avais fumé du bon », lui dit alors le président du Conseil de paroisse.

Elle en sourit encore, avec malice, la fine théologienne, grande lectrice aussi bien de l'écrivain spirituel Louis Evely (« Je trouve chez lui ma propre foi mise en mots ») que de Bonhoeffer, de Jean de la Croix, du Valaisan François Varone (*Ce Dieu censé aimer la souffrance* – tout un programme).

Et de Giono, car l'amour de la nature et des animaux est un de ses moteurs. Si elle avait mieux étudié l'allemand, elle serait vétérinaire, mais l'école germanophone à Berne la rebuffa. Elle se contenta de pratiquer l'équitation. Et, plus tard, durant quelques mois, l'équithérapie. Inoubliable : « Chevaux et porteurs de handicap ne trichent pas, impossible de tricher avec eux. » La relation est décidément la grande affaire de sa vie.

Sensible, émotive, « une éponge », elle perçoit l'état intérieur de ses interlocuteurs et en prend soin : « Je m'efforce de trouver dans la tristesse des personnes en détresse une force, comme ceux qui transforment leur indignation en engagement. » Dans son ministère, elle a aimé la catéchèse,

non livresque, créant avec des ados un plateau de jeu élaboré, style heroic fantasy. Elle aime « travailler en groupe, coaliser les énergies, construire des ponts ».

Le bonheur à la Faculté

Elle a pourtant failli se retrouver « seule derrière une planche à dessin ». Après sa licence en théologie, elle se voit élèveuse de chevaux ou illustratrice. Elle postule dans les deux domaines, l'école de dessin de Lyon l'accepte, elle y va, attirée par « la liberté d'expression, le bonheur de créer des mondes extraordinaires ». Car depuis l'enfance elle dessinait et écrivait des histoires, l'imaginaire pour elle était aussi réel que le réel.

Après deux ans, Florence Clerc renonce, lucide : « Pas assez de talent pour réaliser mes rêves, travailler chez Aardman ou pour des éditeurs. » A 28 ans, retour « au nid » : la Faculté de théologie de Lausanne. Il faut dire qu'elle s'y était épousée. Entrée à 20 ans « comme auditrice, pour voir, et aussitôt happée ! Je n'avais pas de vocation pastorale, la matière me passionnait. L'ambiance. Des camarades aussi avides de connaissance que moi. Des profs

accessibles, la plupart excellents ». Elle les égratigne affectueusement dans deux drolatiques BD concoctées avec des copains. Si tous les protagonistes sont ses profs, avec Eric Junod (« un des plus remarquables ») en

détective, l'artiste donne les grands rôles à ceux qu'elle juge insuffisamment reconnus, le sociologue Roland Campiche et Jean-Daniel Kaestli, « spécialiste mondial des apocryphes, mais bien trop modeste ».

« Plusieurs mondes en moi »

Autres traits constitutifs de sa personnalité, humour ravageur et allergie viscérale à

l'injustice, à la maltraitance, ressurgissent à chaque moment de sa conversation foisonnante : une idée en appelle plusieurs autres et le temps n'existe plus. Florence Clerc a « trop d'énergie. Gamine, je ne tenais pas en place. Mais si j'étais stimulée intellectuellement, je pouvais rester tranquille ». Hyperactive, impatiente, elle se voit comme « un cheval de course » – avec les risques d'épuisement soudain qui menacent moins les bêtes de trait, plus régulières... Elle a connu le burn-out.

Reprenons le fil : après Lyon, la voici assistante de « Bibus », le regretté professeur Bernard Reymond. Diplôme postgrade en poche et mariée au serrurier Freddy Aegerter, qui a trois grands enfants, elle devient pasteure – à mi-temps. Chardonne, UNIL, Région La Broye comme coordinatrice – entre autres. Depuis qu'elle œuvre à 100 % entre Oron et le Jorat, en équipe, c'est son mari qui cuisine ; et s'adapte, comme il l'a toujours fait, à ses horaires imprévisibles.

Son obsession boulimique de comprendre et de transmettre fait d'elle un mouvement perpétuel. « J'ai toujours eu le sentiment d'avoir plusieurs mondes en moi. » Engagée pour faire évoluer son Eglise, elle a activement siégé au Synode. Passionnée d'art, notamment paléochrétien, elle guide des voyages, a rédigé pour la revue *Antike Kunst* un article pointu, décode le discours théologique et politique sous-jacent de mosaïques de Ravenne.

Elle étonne en révélant ses moments méditatifs, mais que serait la connaissance sans la beauté ? Dont elle se nourrit pour résister aux soucis, aux situations anxiogènes. A la crainte de la mort de ceux qu'elle aime.

Et la sienne ? Elle tente de se rassurer : « Grâce à Georges Haldas, je la vois comme une vie nouvelle qui n'est pas soumise à l'espace-temps. » ▶ **Jacques Poget**

« La mort : une vie nouvelle non soumise à l'espace-temps »



©Jean-Bernard Sieber

Bio express

1965 Naissance.
1967 Nestlé envoie son père et sa famille au Pérou pour trois ans.
1988 Etudes juives à Jérusalem.
1990 Licence en théologie. Stage d'aumônerie en hôpital.
1993 Quitte l'école d'illustration de Lyon. Assistante en théologie pratique à Lausanne.
1998 Stage pastoral au Val-de-Ruz (NE).
1999 Epouse Freddy Aegerter.
2000 Pasteure à Chardonne.
2011 Aumônerie de l'Université de Lausanne.
2017 Stage d'équithérapie.
2018 Région La Broye, coordinatrice (50%).
2019 Oron-Palézieux, pasteure (30%).
2025 Jorat et Oron-Palézieux, pasteure (100%).

Nativité déjantée

La pasteure ne voyait guère de gens comme il faut autour du berceau. Parents pas riches, pas mariés, le papa pas vraiment le papa. Bergers ignorants, sales et probablement saouls : voir la chorale des anges dans le ciel ! Trois étrangers « avec une grosse araignée au plafond » pour se mettre à suivre une étoile plus brillante que les autres. Cela annonçait que Jésus se préoccupait en priorité des gens pas comme il faut ! Elle terminait par un uppercut sur le miracle de Noël et l'illusion des apparences.



Un soutien controversé

Investiture de Donald Trump, le 20 janvier 2025. Depuis la gauche: Mark Zuckerberg patron de Meta (Facebook), Lauren Sanchez et son mari Jeff Bezos fondateur d'Amazon, Sundar Pichai, patron d'Alphabet (Google) et Elon Musk (X, Tesla, SpaceX,...)

Les élites de la tech ont été les premiers à devancer les désiderata du dirigeant: quelques jours avant cette cérémonie, Mark Zuckerberg annonçait par exemple la fin du programme de fact-checking de Facebook.

DES POUVOIRS EN CIRCULATION

DOSSIER « Naguère, c'était la révolte des masses qui était considérée comme la menace contre l'ordre social et la tradition civilisatrice de la culture occidentale. [...] De nos jours cependant, la menace principale semble provenir de ceux qui sont au sommet de la hiérarchie sociale », comme le pointe Christopher Lasch, cité dans un livre de Cynthia Fleury (lire en page 20). En effet, de nouvelles figures du pouvoir émergent et transforment profondément notre devenir commun.

« La tech actuelle instaure

La culture numérique a ses géants – Google, Facebook, Amazon – et ses effigies, patrons tout-puissants, capital-risqueurs renommés qui ne cachent plus leur attirance pour un pouvoir autoritaire. Analyse.



Olivier Tesquet
Journaliste spécialiste
de la tech

Meta supprime ses politiques de diversité et d'inclusion pour plaire à l'administration Trump, Elon Musk réalise un geste s'apparentant à un salut nazi... La tech américaine est-elle en plein virage réactionnaire ?

OLIVIER TESQUET Non seulement ces entreprises sont revenues sur la défense de grands principes, des droits humains, de l'égalité, mais elles ont mis en scène leur revirement. Dans l'Amérique trumpienne, il n'y a plus aucun gain politique à se positionner comme défenseur de ces valeurs. Et dans le mode de pensée technofasciste qui imprègne la Silicon Valley aujourd'hui, l'égalitarisme, la pluralité, la diversité sont problématiques. Tout est fait pour saper cette culture et ces idées, pourtant au fondement des démocraties occidentales.

« Technofascisme », le mot est fort ! Comment comprendre ce courant de pensée ? Où en décelez-vous des traces ?

Le technofascisme est à la fois une architecture du pouvoir et un mode de circulation de la pensée. On en trouve des traces dans le projet 2025 de la Heritage Foundation (*lobby ultraconservateur très influent, NDLR*), qui sert de feuille de route à Donald Trump depuis son arrivée au pouvoir. Ou la citation d'Elon

« En creux, c'est aussi une homogénéisation de la société qui est visée »

Musk qui assurait qu'« élire Trump serait la dernière élection ».

On a toujours compris les libertariens comme des défenseurs du marché et des libertés individuelles. On n'a pas vu venir leur virage autoritaire, paléolibertarien : ils défendent toujours la régulation spontanée du marché, le néolibéralisme extrême. Mais ils prônent désormais aussi une organisation de la société verticale, hiérarchique, suprémaciste et une forme de sécessionnisme. La vision technofasciste est celle d'Etats-entreprises où toutes les relations sont régies par des contrats, entre des individus semblables. En creux, c'est aussi une homogénéisation de la société qui est visée. Chez les élites de la tech, une foi inextinguible dans la technologie, le futur, la modernité et une méfiance, voire une détestation, de la modernité politique cohabitent. Or, combattre la modernité politique avec les outils de la modernité technologique... est un invariant des fascismes historiques.

Votre ouvrage fait l'archéologie des pensées qui ont irrigué la Silicon Valley. Le progressisme y fait plutôt figure de parenthèse...

Il y a toujours eu un substrat eugéniste dans la Silicon Valley. Cet ADN y infuse depuis des années, qu'il s'agisse du fondateur de la fameuse Université Stanford ou de William Shockley (1910-1989), l'un des pères fondateurs de la région. Comme le formule Ted Turner, chercheur à Stanford : « Ces gens construisent une utopie, mais une utopie pour eux-mêmes ! » La tech actuelle instaure un modèle de société élitiste.

Un des tournants a été la déclaration de Peter Thiel (milliardaire, cofondateur de Paypal, capital-risqueur, membre du conseil d'administration de Meta) en 2009, selon laquelle démocratie et liberté ne seraient « plus compatibles ». Cela installe l'idée que la démocratie n'est qu'une vieille machine bonne à être remplacée.

Cette pensée rejette l'Europe et ses valeurs (Elon Musk a demandé la dissolution de l'Union européenne après que sa société a subi une amende de la Commission européenne). Mais vous montrez qu'elle est pour partie... européenne. L'origine de tout cela est à retrouver chez les « anti-Lumières », Edmund Burke (1729-1797), Joseph de Maistre (1753-1821) ou Thomas Carlyle (1795-1881), voire Nietzsche : c'est une pensée contre-révolutionnaire européenne forgée dans l'ombre de la Révolution française. On y retrouve par exemple l'idée que l'Histoire est faite par de grands hommes à la destinée manifeste... Un déterminisme biologique pour certains, des inégalités pour d'autres, qu'il ne faudrait surtout pas corriger. Voilà pourquoi tout ce petit monde préfère le droit « naturel » au droit positif.

Tout cela ne pourrait être que «visions», à l'image du manifeste technologiste publié en 2023 par Marc Andreessen, entrepreneur, investisseur, ancien démocrate devenu soutien de Trump. Mais pour la première fois, ces élites, outre le fait d'avoir le président de la première puissance mondiale à leurs côtés, disposent de moyens technologiques inédits...

Oui. Je pense par exemple à Palantir, cette société technologique américaine spécialisée dans la surveillance, aujourd'hui le bras armé de l'Etat américain

un modèle de société élitiste »

dans sa politique punitive en matière d'immigration, utilisée par l'ICE, cette milice qui traque les migrants illégaux, ou par le DOGE d'Elon Musk, chargé de purger l'Etat social. L'IA, en associant grandes quantités de données et puissance de calcul inouïe, entraîne aussi une concentration énorme de pouvoirs dans les mains des grands acteurs de la tech. Ses besoins colossaux en énergie, en infrastructures et en ressources provoquent des stratégies de privatisation extrêmement violentes, sans que la notion de redistribution existe. Ces outils s'installent dans la durée et dans nos vies à une vitesse folle et sans concertation. On a du mal à mesurer l'ampleur de la dépossession – cognitive, mais aussi sociale, économique, politique – en jeu.

Vous pointez un paradoxe: les milliardaires de la Silicon Valley passent leur temps à vanter le futur et l'innovation... mais sont obsédés par la fin de l'humanité.

Si Peter Thiel nous bassine avec l'Apocalypse... c'est qu'il est terrifié par sa propre mort ! Cette obsession raconte quelque chose de l'hubris et de l'ego de ces nouvelles élites. Par ailleurs, en comparant leurs discours – la tech va résoudre tous les problèmes de l'humanité – et leurs actions – la construction de bunkers et de refuges ultrasécurisés en vue d'un potentiel effondrement –, on voit bien qu'ils trahissent leur aversion pour la condition humaine.

Comment comprendre alors que ces élites bénéficient toujours d'un soutien populaire (l'électorat évangélique et blanc de Trump ne s'érode pas) et continuent à peser sur les cours de bourse, à inspirer, etc. Est-ce la force des discours méritocratiques ?

Combien de temps l'alliance du capital-risque technologique et de la droite religieuse aux Etats-Unis – d'un côté, la transcendance promise par Dieu, de l'autre, celle promise par la machine – peut-elle tenir ? C'est la grande question. Si la cérémonie en hommage à Charlie Kirk (*blogueur d'ultradroite*

assassiné en octobre 2025, NDLR) a fait office de rassemblement, des tensions et des contradictions surgissent. Mais au fil des ans, le centre de gravité de la Silicon Valley s'est aussi déplacé vers le sud baptiste et extra-activiste. L'idée que la richesse vient de Dieu et que les gens riches sont aimés de Dieu a progressé et explique que ces deux pôles tiennent momentanément ensemble.

N'y a-t-il pas aussi un vrai échec des élites de gauche à prendre en charge des questions fondamentales (éducation, inégalités, politique de la santé...)?

Selon Peter Thiel, le diagnostic va plus loin : c'est le modèle libéral dans son ensemble qui a failli, la « mondialisation heureuse » n'a pas fonctionné, il faut donc réorienter l'Etat et la société autour d'un projet illibéral, comme l'a théorisé Viktor Orbán en Hongrie. D'ailleurs, beaucoup d'intellectuels américains se sont établis à Budapest, le lieu où s'imagine cet « après ». Le Covid, avec toutes les questions – légitimes – qu'il a posées sur le rôle de l'Etat, a été vécu comme une intrusion insupportable dans le cours des affaires chez quelqu'un comme Elon Musk et a accéléré sa radicalisation.

Des oppositions à cette vision existent pourtant, mais peinent à émerger...

Je crois que l'on traverse un moment profondément « schmittien », du nom du juriste et théoricien Carl Schmitt (1888-1985). Chez lui, la politique est le lieu de la conflictualité, de la distinction entre l'ami et l'ennemi, et de la décision souveraine. On le voit dans la guérilla menée par Trump contre les institutions, sa volonté d'un exécutif fort. Sur ce socle, les oppositions se sont formalisées en « no kings days » très festifs. On a vu des gens venir en famille alors qu'ils ont été diabolisés, des symboles de la tech ont aussi

été visés (des concessionnaires Tesla par exemple, les taxis Waymo également à Los Angeles), car identifiés comme parties prenantes de cette architecture autoritaire du pouvoir. Une des manières de résister est de ne pas accepter la vision du monde de ces élites, leur catastrophisme réactionnaire qui contamine tout... Dans quelle mesure le parti démocrate américain peut-il d'ailleurs prêter le flanc à des recompositions réactionnaires ? C'est un enjeu à surveiller.

« Une des manières de résister est de ne pas accepter cette vision du monde »

L'Europe est-elle concernée ?

Nous ne sommes pas totalement prisonniers de ces dynamiques, et protégés par un mode de financement de la vie politique très différent de la financiarisation américaine. Mais nous ne sommes pas immunisés. Certains éléments de langage circulent, sont repris, s'installent avec l'appui d'un certain écosystème médiatique en France et ils produisent du réel.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

A lire

Apocalypse Nerds, comment les technofascistes ont pris le pouvoir.
Divergences, 2025.



Quand maîtriser la technologie engendre un monopole de la connaissance

Les pouvoirs symboliques sur la société peuvent évoluer rapidement. Les métiers de l'informatique en sont un exemple.

ÉVOLUTION « Les développeurs, nouvelle élite de la nation ? », titrait en 2020 le quotidien d'information économique *Les Echos*. Publié durant la crise sanitaire, l'article revenait sur le statut privilégié des codeurs et codeuses sur le marché de l'emploi. Cinq ans plus tard, l'enthousiasme est retombé. Pas pour les personnes expérimentées, mais clairement pour les débutants : *The Death of Junior Jobs ? AI Is Eating the Bottom of the Career Ladder (La fin des emplois de débutants ? L'IA ronge le bas de l'échelle professionnelle)* interrogeait en octobre dernier le responsable stratégique d'une agence web sur le site spécialisé medium.com.

L'IA n'est pas le premier bouleversement
De fait, si les métiers de l'informatique semblent aujourd'hui avoir pris le contrôle de nos sociétés, leur histoire est exemplaire en ce qu'elle est ponctuée par des changements rapides de statut. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1940, les calculateurs et machines analytiques étaient préparés pour chaque opération. « Reprogrammer une tâche pouvait prendre des jours car il fallait reconfigurer les câbles et les commutateurs », résume Sébastien Inion dans *Histoire de l'informatique* (Ellipses, 2025). Les cartes perforées contenait des données uniquement. Elles étaient saisies et lues par des opérateur·rices (majoritairement des femmes).

En 1945, une révolution dans la manière d'imaginer les calculateurs a lieu : « Les données et les instructions d'un programme sont stockées ensemble dans une mémoire unique. Cela permettait à l'ordinateur de lire et de modifier son propre code sans intervention humaine entre les tâches. » Comme les données, les instructions pouvaient être codées sur les cartes, donnant un pouvoir

nouveau aux opérateur·rices. Les femmes resteront très présentes dans ce métier jusqu'à dans les années 1960, quand commenceront à se creuser le fossé des genres que l'on connaît encore aujourd'hui. Le métier reste alors essentiellement perçu comme technique et peu valorisé.

Prise de pouvoir

Au fur et à mesure que l'informatique s'est généralisée dans nos vies, ses interfaces se sont améliorées, donnant « l'impression d'une plus grande maîtrise en diminuant le nombre des actions possibles pour l'utilisateur », résume Etienne Candel, professeur en sciences de l'information, dans *Les Nouveaux Outils du pouvoir*. Il pointe un paradoxe : les éditeurs de logiciels décident des fonctionnalités disponibles, en comprennent les rouages et les limites mais promettent aux utilisateurs de pouvoir en faire toujours plus.

Pour Jean Christophe Schwaab, docteur en droit et ancien conseiller national, cette évolution pose un problème de souveraineté : « L'Etat se voit confisquer son autorité par les acteurs du secteur qui concentrent, en la matière, puissance économique et savoir symbolique », écrit-il dans *Pour une souveraineté numérique* (Presses polytechniques

et universitaires romandes, 2023). « La révolution numérique ne marque pas la prise de pouvoir des machines, mais celle d'une discipline, l'informatique, et d'un métier, celui des informaticiennes et informaticiens. » Il les compare aux scribes de l'Egypte ancienne, qui avaient pris une forme de pouvoir grâce à une sorte de monopole de la connaissance. Jean Christophe Schwaab dénonce le fait que « certains de ces « nouveaux scribes » qui maîtrisent la technologie tirent de leur monopole des connaissances un mépris croissant pour la classe politique, quelle que soit sa légitimité ».

Le philosophe Jean-Marie Schaeffer en appelle à une prise de conscience. Reprenant la définition de « mythologie » de Roland Barthes : « Tout ensemble de représentations socialement partagées qui fonctionnent sur le monde du vraisemblable ou de l'évidence, donc immunisées contre toute épreuve du réel. » Il dénonce dans *Mythologies web* (Gallimard, « Tracts », 2025) plusieurs « vérités » que nous imposent sans discussion les géants d'internet : la fausse transparence des moteurs de recherche, l'illusion de l'expertise universelle sur les réseaux sociaux ou leur caractère prétendument démocratique.

► Joël Burri



Des sphères de pouvoir toujours plus fragmentées

L'Observatoire suisse des élites (OBELIS) permet de mieux comprendre la construction historique des classes dirigeantes. Explications d'Anne-Sophie Delval.



Anne-Sophie Delval
Sociologue

MYTHE Difficile de se faire une image nette des élites suisses. « Pensez à la Grande-Bretagne, société de classe aux codes très visibles. On arrive facilement à se figurer une personne membre de la haute société britannique. En Suisse, c'est plus compliqué. On n'a pas d'image stéréotypée », constate Anne-Sophie Delval, chargée de recherche à l'Université de Lausanne et spécialisée dans l'éducation des élites. Pourtant, une chose est sûre : la Suisse possède bien des élites et celles-ci connaissent aussi des mutations.

- 1 -

D'ABORD UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Une base de données publique répertorie 40 000 personnes que l'OBELIS considère comme les élites suisses, soit des gens qui occupent « une position de pouvoir économique, politique, administratif ou académique », résume Anne-Sophie Delval. Cette liste commence en 1890 et n'est pas centrée sur la richesse économique. Ce qui ressort, c'est plutôt un pouvoir, une capacité d'action dans une sphère spécifique et sur un territoire.

Les recherches ont débuté au niveau national pour se resserrer ensuite sur les villes de Genève, Zurich et Bâle, puis d'autres régions. Il ressort que « même s'il n'existe pas d'aristocratie en Suisse, on trouve tout de même des familles patriciennes qui exercent un pouvoir économique et politique décisif dans

certaines villes. Elles émergent au Moyen Age, se maintiennent relativement au pouvoir après la chute de l'Ancien Régime par une série de stratégies : alliances avec une nouvelle bourgeoisie active dans des secteurs industriels, par exemple ».

- 2 -

PLUS DE DIVERSITÉ EN POLITIQUE

Dans les sphères économiques, l'élite est sans surprise majoritairement masculine, d'un âge médian (58 à 60 ans), issue de milieux privilégiés. Elle se féminise au fil du temps. En politique, elle apparaît plus diversifiée. « Le fédéralisme et la démocratie directe expliquent la présence de plus de femmes et de personnes issues de milieux moins favorisés. Pour être élu, aucun diplôme n'est nécessaire, pour être dirigeant d'une grande entreprise, si. » Cette élite est aussi l'une des plus internationalisées au monde, car « la Suisse joue un rôle fondamental dans les organisations internationales et pour les multinationales, lieu de circulation du capital, de passages pour les élites étrangères », explique la chercheuse, qui pointe aussi certaines grandes banques suisses comme étant des « accélérateurs de carrière internationale ».

- 3 -

LA FAMILLE, CENTRALE DANS L'ÉDUCATION

Le rôle de la famille dans la stratégie éducative a aussi été identifié comme central. « L'école publique est jugée bonne pour mener jusqu'à l'uni. Mais le parcours est orienté dès le plus jeune âge, contrairement aux milieux plus populaires. On indique aux enfants très tôt

qu'ils peuvent devenir ingénieurs ou avocat quelles études, spécialisations et filières entreprendre... Une sorte de fléchage qui guide les enfants et ados dans leur choix. Ce qui ne signifie pas qu'ils n'ont rien à dire, mais qu'ils sont parties prenantes d'un projet », décrypte Anne-Sophie Delval.

- 4 -

DES RECOMPOSITIONS EN COURS

Des inconnues demeurent. « Nous aimerais savoir ce que ces élites pensent, font ou encore enseignent à leurs enfants », poursuit la chercheuse. La dimension religieuse commence à être scrutée : « Les villes étudiées initialement étaient toutes protestantes. L'automne dernier, un nouveau projet a été lancé sur Neuchâtel, Lugano et Fribourg, ce qui permet de réfléchir au rôle de la confession grâce à la comparaison. » Enfin, les dynamiques d'entre-soi restent à comprendre. « Les élites suisses des différentes sphères sont désormais très fragmentées. Mais peut-être qu'elles se côtoient dans certains lieux. » Cet univers semble aussi en recomposition. Le parcours du Genevois Guillaume Pousaz, dont la fortune oscillerait entre 9 et 10 milliards de francs, l'illustre. « Il est passé par l'EPFL et HEC sans finir ses formations, et son ascension sociale s'est faite par la richesse gagnée grâce à son entreprise technologique », explique Anne-Sophie Delval. La Suisse, comme le reste du monde, voit ainsi apparaître ses propres élites de la tech. ▀ **Camille Andres**

En savoir plus

re.fo/obelis et elitessuisses.unil.ch

Le silence des classes dirigeantes américaines face à la brutalité de leur président interpelle. Sélection de quelques clés culturelles et contextuelles.

Les protestants : élites de l'ombre

COMPÉTENCE Le rôle et l'influence des élites protestantes à travers l'Histoire reste un sujet ambivalent, qui mériterait davantage d'études. A sa naissance au XVI^e siècle, la Réforme avec son idée d'un sacerdoce universel remet en cause les hiérarchies sociales, notamment en abolissant la distinction entre clergé et laïcs. Paradoxalement, le protestantisme favorise l'émergence d'une nouvelle forme d'élite, fondée non plus sur la naissance ou le sacrement, mais sur la compétence et l'éducation. Souvent issue de milieux humanistes, cette nouvelle élite joue un rôle clé dans la transformation de la société, ses membres cumulant des postes à responsabilité dans les domaines religieux, politiques, juridiques, scientifiques... Le droit, en particulier, devient un espace très investi par les protestants puisque l'organisation du monde relève, dans leur conception théologique, de la responsabilité humaine. En France, leur présence est déterminante dans les institutions intermédiaires – à défaut de pouvoir accéder au pouvoir royal. Au XIX^e siècle, face à la montée des mouvements démocratiques, ces élites protestantes se réorientent vers la philanthropie, créant des œuvres sociales et des institutions laïques ouvertes à tous. Mais savoir si leur engagement s'inscrit dans une éthique protestante ou dans la valorisation de la philanthropie à l'époque reste débattu et mériterait plus d'études. Toujours est-il qu'au fil de l'Histoire, si le protestantisme a développé une élite, celle-ci n'a jamais pu accéder à l'ensemble des leviers du pouvoir, jouant davantage le rôle de « levain dans la pâte », discret mais transformateur socialement.

► Camille Andres

L'article complet est à retrouver sur www.reformes.press/levain.

Les raisons du chaos

DÉFIANCE Avec son style imagé et son regard affûté, il n'a pas son pareil pour raconter et éclairer les mutations de la politique aujourd'hui. Dans *Les Ingénieurs du chaos*, le politiste italo-suisse Giuliano da Empoli décrypte comment des politiciens marginaux ont su capter les colères populaires en ligne et capitaliser sur ce ressentiment, du Mouvement 5 étoiles en Italie à Donald Trump. Dans *L'Heure des prédateurs*, il raconte l'émergence d'un monde nouveau, issu d'une association des « conquistadors » de la tech avec des gouvernements brutaux et imprévisibles qui s'appuient sur la défiance populaire envers les élites. Il analyse en creux, sans fard, les échecs des élites progressistes, dont les démocrates américains, « qui se sont bornés à représenter les minorités » au lieu de faire progresser l'ensemble de la société.

► C. A.

L'Heure des prédateurs, Giuliano da Empoli, Gallimard, 2025 ; *Les Ingénieurs du chaos*, JC Lattès, 2019.

L'enfer sur mer

RENVERSEMENT Un couple d'influenceurs fortunés embarque pour une croisière d'ultrariches qui vire au cauchemar. Cette Palme d'or imagine un renversement des rapports de force entre dominés et dominants, mais sa satire est la plus mordante quand il s'agit de décrire les rapports – d'une cruauté terrible – au sein de cette caste privilégiée.

► C. A.

Sans filtre, Rüben Ostlund, 149 min, 2022.

Riches et en pleine crise existentielle

FUTILE Dans la série du même nom, *The White Lotus* est une chaîne de stations balnéaires de haut standing. Si chaque saison se déroule dans un établissement et un pays différents, on y retrouve des paysages de rêve, du personnel souvent mal payé et composé en partie de locaux contraints de coller à quelques clichés, et une clientèle fortunée mais enfermée avec plus ou moins de bonheur dans un statut social et dont les insatisfactions débordent sur les relations familiales. Une critique somme toute assez sévère d'une élite individualiste et capricieuse. ► J. B.

The White Lotus, saison 1 à Hawaï (2021), saison 2 en Italie (2022) et saison 3 en Thaïlande (2025). La saison 4 est attendue pour 2026 ou 2027. Disponible en Suisse sur MyCanal, Apple TV et en DVD.

Accepter les quêtes de liberté

INDIVIDUATION Et si la difficulté du lien aux élites aujourd'hui venait du fait qu'elles ont remplacé l'idéal de l'individuation, soit le processus par lequel chaque individu se construit comme sujet unique, dans une dynamique de lien social et de responsabilité envers autrui, par « l'imaginaire dévastateur de l'individualisme » ? Dans cet essai, la philosophe Cynthia Fleury définit l'individuation comme un acte éthique, politique et existentiel. Les personnes participant à la circulation du pouvoir qui refusent cette quête au plus grand nombre détruisent la possibilité de construire un monde commun. ► C. A.

Les Irremplaçables, Cynthia Fleury, Gallimard, 2015.

PAGE ENFANTS

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Sourds comme des nains

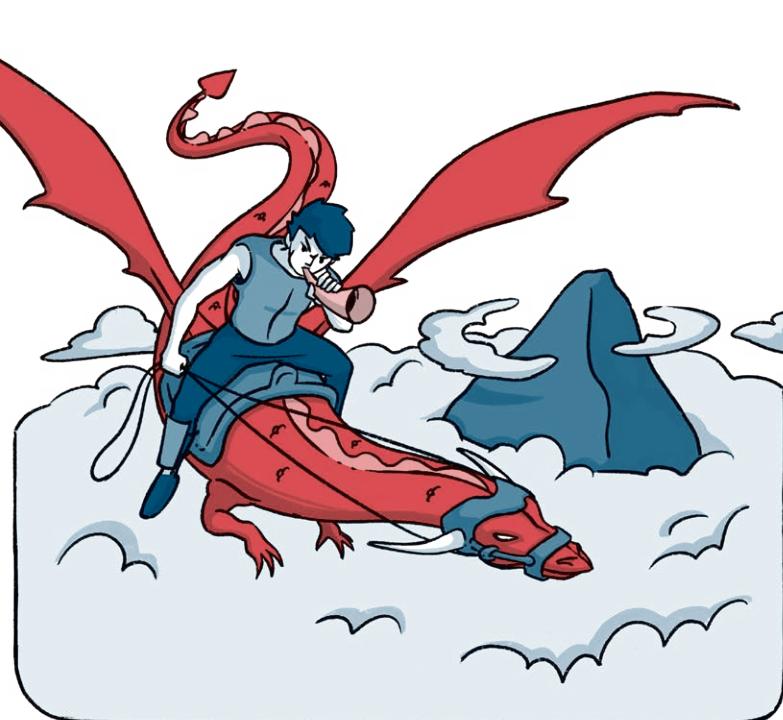
CONTE Aux alentours de l'an mille du Premier Age, les nains de la cité souterraine d'Alariand connurent une forte hausse de leur population. Leur médecine avait fait de grands progrès, ainsi que leur agriculture. Ils se mirent à creuser plus profondément dans la montagne et étendirent leurs champs cultivés à l'extérieur de la cité. Ainsi, du soir au matin, on entendait le son des pioches contre la roche, des scies dans les forêts environnantes et le hennissement des chevaux tirant les charrues dans les champs.

Toute cette agitation des nains commença à créer des déséquilibres : la montagne commença de s'effondrer par endroits. Les animaux de la forêt, sangliers, cerfs et lapins, s'enfuirent vers l'est, tandis que les loups et les renards affamés se mirent à rôder de plus en plus près des fermes et de la ville. La rivière Dremôn, dont la source se trouvait sous la montagne, n'eut bientôt plus de poissons et s'assécha dèsormais à chaque début de printemps, jusqu'à l'automne, car les nains détournait ses eaux vers leurs cultures et leurs forges...

En quelques années, la région autour d'Alariand devint presque aride, avec une végétation clairsemée.

Les elfes vivant à l'Est envoyèrent quelques messagers aux nains afin qu'ils cessent de détruire les bois. Mais ils ne furent pas écoutés. Les nains, bien installés dans leur montagne, accumulant les richesses et des provisions, n'avaient que faire de ces « longues oreilles vertes » vivant dans les arbres et dans les forêts tels des animaux.

Ce fut ensuite le tour des lutins des bois, puis du peuple des guerriers lions des déserts du Sud de venir à la montagne d'Alariand pour se plaindre du comportement égoïste des habitants. Une fois encore, les nains se mirent à rire en



© Mathieu Paillard

écoutant les messagers : « Que nous veulent donc ces lutins crottés et ces nomades du désert ? Qu'ils retournent manger leurs racines ou courir dans les sables... ! » C'en était trop. Puisque les nains ne voulaient rien entendre, aveuglés par les profits, leurs richesses et leur confort, les elfes s'unirent aux lutins des bois et au peuple des lions, entrant en guerre contre Alariand.

La guerre fut longue et chaque camp perdit beaucoup : des champs furent détruits et des forêts dévastées par les haches des nains. Nombreux furent ceux qui tombèrent durant les combats. La cité des nains demeurait toujours imprenable et ceux-ci ne céderont pas face à leurs adversaires. Jusqu'au jour où...

Un matin, un bruit assourdissant se fit entendre au-dessus des champs de bataille. Phiruz, le titan des lointaines terres du sud, excédé par ces guerres qui menaçaient tout le Sud du continent, avait décidé d'intervenir. Haut dans le ciel, chevauchant un grand dragon doré, il était arrivé. Il souffla à plusieurs

reprises dans une corne. La terre trembla, la montagne d'Alariand s'effondra, provoquant la fuite des nains. La terre s'entrouvrit, créant une profonde ouverture séparant à jamais les nains de leurs ennemis. La rivière Dremôn de nouveau libre s'écoula en cascade dans cette fissure et établit une nouvelle frontière...

► Rodolphe Nozière

« L'Arbre qui menait au ciel »

PUBLICATION A la suite d'un oiseau, une petite souris part explorer un arbre, le préféré du volatile : « celui qui touche le ciel ». Le voyage se révèle être une découverte tout en poésie et en liberté de son monde intérieur. Un magnifique album illustré à lire en famille dès 6 ans.

L'Arbre qui menait au ciel, Elise Vonaesch et Corinne Vonaesch, Réditions (OPEC), Olivétan et Ouverture, 2026, 60 p.

Aurélie Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

CINÉ

Un coach qui fait flipper

Mathieu Vasseur est une idole et une inspiration pour des milliers de personnes : ce coach en développement personnel cartonne sur YouTube et remplit des salles où ses conseils pour reprendre sa vie en main électrisent les participants. Au point de le déstabiliser, causant sa terrible fuite en avant. Un thriller remarquable sur l'influence en ligne, la difficulté à se construire et à être authentiquement soi. ▶ C. A.

Gourou, de Yann Gozlan, avec Pierre Niney, Marion Barbeau, 126 minutes, en salles dès le 28 janvier.

GLISSE

Week-end ski à Leysin

Du vendredi 6 au dimanche 8 mars, cap sur la neige avec un camp de ski à Leysin en partenariat avec le Par8 (Berne-Jura). Pendant trois jours, les ados sont invités à vivre un week-end 100 % glisse dans un cadre de rêve, le Château de Leysin. Au programme : ski pour tous les niveaux, descentes encadrées, repas conviviaux, soirées chaleureuses et, surtout, une ambiance fun pour se faire des souvenirs mémorables entre potes. Prix: 120 fr. Inscription obligatoire auprès de Christian Borle, 078 739 58 28. ▶ K. F.

RENCONTRE

Parler, réfléchir et s'amuser

Envie de passer une soirée différente, entre échanges et détente ? **Vendredi 6 février**, les jeunes dès 11 ans ont rendez-vous à la salle de paroisse de Vallorbe (VD), **de 18h30 à 21h**, pour une soirée ados placée sous le signe du partage. Au programme : des discussions autour de l'adolescence, des questions de spiritualité, mais aussi des moments fun pour rire, se rencontrer et passer un bon moment ensemble dans une ambiance simple et bienveillante. Prochain rendez-vous : **vendredi 6 mars**. ▶ K. F.

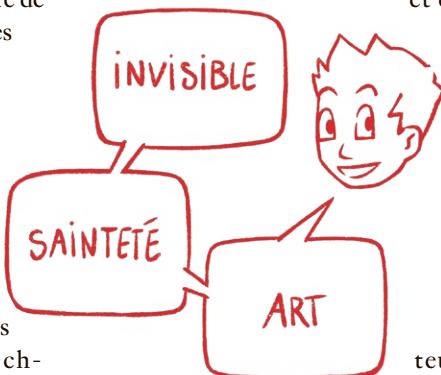
Pourquoi y a-t-il des icônes dans les églises orthodoxes ?

Quelles sont ces images hypnotiques du Christ et des saint·es nous transportant dans une autre réalité et nous invitant à réfléchir à notre chemin de foi ?

FOI Dans le culte orthodoxe, ces images ont une place essentielle, chez soi et dans l'église. On retrouve les icônes en particulier sur l'iconostase, une paroi qui sépare le sanctuaire de la nef où le prêtre officie lors de la divine liturgie (office orthodoxe). Le sujet de l'icône varie : le Christ, Marie – la Mère de Dieu –, des saint·es, les apôtres, des martyrs, les archanges... Des épisodes bibliques et des fêtes liturgiques sont aussi représentés. Leur réalisation est encadrée par des normes strictes autant techniques que spirituelles. Les icônes cherchent à montrer l'invisible.

Elles mettent en présence les fidèles avec le Christ, Marie et les autres pour rappeler cette filiation de foi des croyant·es au-delà des époques et de la distance physique. Les saint·es ont une place particulière dans l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, qui les vénèrent, mais aussi dans la Communion anglicane, qui les honore. Les réformateurs Martin Luther, Ulrich Zwingli et Jean Calvin se sont opposés au culte et à l'intercession des saint·es dans la relation à Dieu : il n'y a pas besoin d'intermédiaire dans la relation entre les humains et Dieu, mais les saint·es sont vu·es comme des témoins de foi qui participent de la communion des fidèles en Christ.

Le chemin de foi n'est pas toujours simple et les saint·es, nos parents dans



la foi, peuvent nous inspirer. Ils ont traversé des épreuves et fait le choix de la conversion, de s'ouvrir au Divin. Devenir saint·e, pour l'Eglise orthodoxe, est un processus qui concerne tous les chrétiens : être à l'écoute du Divin, se laisser traverser par la volonté de Dieu et cheminer à la suite du Christ. La sainteté est souvent manifestée par des parcours de vie spectaculaires, mais elle s'exprime bien souvent de manière ordinaire dans un acte désintéressé et porteur de Vie pour notre prochain. Les personnages bibliques et les saint·es sont aussi présents dans notre quotidien par nos prénoms. Tu peux chercher ceux ou celles qui sont associé·es au tien. Trouves-tu des points communs entre ton vécu et le leur ? Quel·les sont les saint·es qui t'inspirent ?

▶ Aurélie Netz

Pour aller plus loin

- Emission *Orthodoxie, Les Saints ordinaires*, sur France 2, www.re.fo/saints.
- *Le Mystère de l'icône cachée*, Jean Evesque, EdB, 2018.
- *Pop quiz: Les Saints*, Jean-François Patarin et Maïté Franchi, Mame, 2016.

Comment les jeunes croient aujourd’hui

Une enquête révèle un paysage spirituel en mutation, où les jeunes adultes articulent quête intérieure, critiques institutionnelles et nouvelles formes de pratique.



Isabelle Jonveaux
Sociologue des religions.

PHÉNOMÈNE Loin de l'idée d'une génération indifférente au religieux, une enquête lancée en 2024 par l'Institut de sociologie pastorale (SPI) romand met en lumière une vitalité spirituelle inattendue. Les 500 jeunes adultes romands interrogés – âgés de 16 à 30 ans et largement issus de réseaux proches de l'Eglise

La recherche

Installé à Lausanne depuis septembre 2023, le SPI romand a entamé sa mission par une série de rencontres avec les acteurs romands de l'Eglise catholique. Ces échanges ont mis en lumière une préoccupation centrale : la difficulté à rejoindre les jeunes adultes. Appelée à assumer prochainement des responsabilités et à fonder des familles, cette génération joue un rôle déterminant dans le renouvellement de la communauté ecclésiale. Le SPI a ainsi choisi de consacrer sa première recherche à une enquête sur le rapport des jeunes adultes à la spiritualité.

Le rapport de l'enquête est disponible sur www.re.fo/raspi. 500 réponses au questionnaire ; jeunes de 16-30 ans (âge moyen: 22 ans); 58% de femmes, 40% d'hommes ; contexte religieux: 84% de catholiques, 7% de protestants, 0,5% d'orthodoxes, 0,4% de musulmans, 7,5% sans appartenance.

catholique – affirment dans leur majorité « croire en quelque chose », mais selon des modalités nouvelles : plus intimes, plus choisies, souvent détachées d'une appartenance institutionnelle stricte.

Près de 70% des répondants déclarent « vraiment croire » en Dieu. Par ailleurs, parmi les jeunes adultes qui indiquent ne pas avoir d'affiliation religieuse, 22 % affirment néanmoins croire en Dieu ou en une entité supérieure. Ce rapport revisité n'exprime pas un rejet, souligne la sociologue Isabelle Jonveaux, qui a dirigé cette recherche alors qu'elle était encore directrice du SPI, mais une personnalisation de la foi, façonnée par l'expérience – prière, nature, quête de sens – plus que par la doctrine. « Aujourd'hui, chacun construit sa propre relation au divin », résume la chercheuse. Pour beaucoup, la foi devient un appui discret dans les moments de fragilité, un espace intérieur où l'on peut déposer ses peurs et ses questions.

Difficile d'être jeune et chrétienne

Un des résultats les plus surprenants concerne la pratique : les jeunes hommes fréquentent davantage la messe et les lieux de culte que les jeunes femmes, renversant un siècle de tendances sociologiques. Pour Isabelle Jonveaux, ce phénomène s'explique à la fois par le malaise de certaines jeunes femmes face au sexism persistant dans certains milieux traditionnels et par l'influence de courants valorisant une spiritualité virile, centrée sur la figure du combat spirituel. A l'inverse, plusieurs jeunes femmes disent ne plus se reconnaître dans des discours qui figent les rôles de genre ou taisent certaines

thématisques comme l'égalité, la sexualité ou les violences.

L'étude met aussi en lumière un contraste géographique marqué. En milieu rural, la déchristianisation culturelle a fragilisé la transmission : beaucoup de jeunes connaissent mal les références bibliques et vivent leur spiritualité seuls, sans communauté ni langage partagé.

« Pour beaucoup, la foi devient un appui discret dans les moments de fragilité »

En ville, on observe au contraire un renouveau nourri par une offre plus diversifiée : groupes de prière, liturgies soignées, temps de silence, accompagnement spirituel. Là, les jeunes cherchent des lieux où ils peuvent poser leurs questions sans être jugés, expérimenter, parfois revenir après un détour par d'autres formes de spiritualité.

Plutôt critique envers les institutions, mais loin d'y être hostiles, ces jeunes adultes expriment des attentes fortes : écoute, accueil des parcours atypiques, cohérence entre discours et pratiques. Ils invitent l'Eglise à passer d'un modèle de transmission verticale, centré sur la catéchèse et le « il faut », à un modèle de rencontre qui part de leurs expériences. La transmission familiale, lorsqu'elle existe, garde un rôle clé, mais elle ne suffit plus : beaucoup arrivent en paroisse avec peu de connaissances, mais une soif réelle de sens.

Pour Isabelle Jonveaux, ces résultats appellent surtout à mieux entendre une génération pour qui la foi reste un repère profond, mais qui cherche des lieux où être accueillie sans jugement. « C'est difficile d'être chrétienne et jeune aujourd'hui », confie l'une des jeunes femmes. ▲ **Khadija Froidevaux**

Une évolution qui bouleverse présent et futur

Contrairement à l'espoir, dont le dénouement est attendu dans le futur, l'espérance est une transformation qui se vit déjà au présent. L'espérance chrétienne est quelque chose qui doit nous déranger et nous faire prendre conscience de la précarité de la vie.



Janique Perrin
Pasteure, théologienne et
responsable de la formation,
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure.

MOUVEMENT «L'espérance, c'est quelque chose qui peut se révéler dans l'existence, qui a sans doute quelque chose à voir avec l'avenir, mais avec un avenir qui est, en fait, déjà présent dans notre existence et qui nous permet de nous projeter dans cette existence qui vient», résume Janique Perrin. La docteure en théologie a consacré sa thèse aux émergences de cette espérance dans la littérature contemporaine et en a publié une version remaniée : *Sur l'espérance. La faiblesse du temps* (Labor et Fides, 2021).

Elle comprend que l'on puisse réserver la définition de ce mot à l'espérance chrétienne, mais ses recherches et ses intérêts l'ont conduite à faire dialoguer ce terme théologique avec «ses acceptations, ses traductions, ses découvertes, ses révélations dans l'existence humaine en général».

Enracinement et élan

Selon Janique Perrin, la littérature fait écho à l'espérance quand elle se lance à la quête du sens de la vie : «Je crois que ce qui est vraiment au cœur de tout cela,

c'est l'existence humaine, sa profondeur, son enracinement et son élan. Vers quoi va-t-on ? Vers quoi vais-je, moi, personnellement, en tant qu'être humain ? Je crois que l'espérance nous ancre quelque part et en même temps nous appelle vers un ailleurs.» C'est en cela que la théologienne différencie ce terme de celui d'«espoir» : «Ce que j'espère peut se produire, et si c'est le cas, cela me fera plaisir, mais quand on parle d'espérance, on est sur un plan plus fondamental, plus existentiel. Notre existence en dépend.»

Défi à la chronologie

«L'espérance chrétienne a cette particularité qu'elle a son cœur en Christ. L'espérance est un véritable défi à une vision historique ou chronologique de la vie. Bien sûr, elle s'exprime par cette confiance que quelque chose advient après la mort, mais ce déroulement n'est pas aussi linéaire», développe Janique Perrin. «Je suis convaincue que ce que l'on appelle la «résurrection» est un mouvement, quelque chose qui commence ici et maintenant et qui transforme la vie des chrétiens, de ceux et celles qui confessent cette foi dans la résurrection.» L'espérance comprend à la fois un regard en avant, une confiance un peu folle en un Dieu qui s'approche et rencontre l'existence humaine.

«Quand on vieillit, on se rend compte qu'il y a des choses qui changent dans

notre perception de la vie. Mes recherches et mes expériences spirituelles m'ont aussi amenée à remettre en question ce que j'avais souvent considéré comme une limite assez claire entre la vie et la mort. En fait, cette frontière est beaucoup moins nette que ce que l'on pense. Mon expérience de vie m'a amenée à penser qu'il y a des moments où l'on est vraiment déjà dans la mort, même si l'on est encore en vie, et probablement encore en vie, même si l'on est mort.»

Janique Perrin voit aussi l'espérance en œuvre dans les miracles de Jésus. «Quand il soigne, rend la vie, on dit souvent que Jésus remet ces personnes dans la société. Je crois que c'est plus que cela. Jésus ne remet pas seulement quelqu'un dans une communauté, il fait exploser les frontières de la communauté traditionnelle. Il y a quelque chose dans cette irruption de la venue de Jésus qui vise à changer, à bouleverser la vie et le vivre-ensemble. A prendre conscience de la précarité existentielle.» ▶ **Joël Burri**

Pour aller plus loin

Janique Perrin recommande :

- *L'Espérance, ou la traversée de l'impossible*, Corine Pelluchon, Rivages, 2023.
- *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion*, Hartmut Rosa, La Découverte, 2023.
- *Le Lambeau*, Philippe Lançon, Galilimard, 2018.
- *Jonas. Comme un feu dévorant*, Francine Carrillo, Labor et Fides, 2018.
- *La Panthère des neiges*, Marie Amiguet et Vincent Munier, Haut et Court, 2021 (disponible sur Blue TV, Apple TV, Filmingo, etc.).

Un *safe place* depuis presque cent ans

A Lausanne, une maison accueille des voyageuses, des étudiantes comme des femmes dans un moment de vie difficile. Une initiative protestante née en 1928 qui connaît un renouveau inédit.

CHÔMAGE Célibataire, sans enfant, en recherche d'emploi et en pleine transition professionnelle, Marie (prénom d'emprunt), 39 ans, traverse une période « pas évidente ». Originaire de Vallorbe, cette spécialiste de la petite enfance a cherché à se loger à Lausanne « mais les colocations, c'était compliqué. Dans pas mal d'endroits, il n'y avait pas de communication entre les gens. Ou alors des règles, mais pas appliquées de la même manière par tous »... Lorsqu'elle débarque, en juillet dernier, à la pension Bienvenue, rue du Simplon, elle s'y sent rapidement chez elle. « Ici, on se croise dans les cuisines ou salons communs. Tout le monde se parle, on peut manger ensemble si l'on veut... C'est hyper-important pour le moral quand on cherche un emploi. Et les règles sont claires. »

Non-mixité de genres

Ces règles consistent notamment à ne pas laisser séjourner d'homme dans la maison (les visites sont autorisées jusqu'à une certaine heure). Dépassé ? Au contraire. C'est ce qui a d'ailleurs séduit Emilie, doctorante parisienne de 24 ans, tout juste arrivée à Lausanne pour un poste d'assistante à l'université et en recherche de logement. « Ce n'est pas le critère qui m'a décidée, mais quand j'ai su que cette résidence était réservée aux femmes, ça m'a plu immédiatement. Je suis introvertie, ce n'est pas



L'équipe chargée du projet de la Maison Emilie (de gauche à droite): Cécile Theumann, Roxane Berner, Jeanne Pestalozzi, membres du conseil d'administration de Bienvenue SA, Maud Stempfhuber et Verena Kern.

facile pour moi de créer des liens et la mixité ajoute une difficulté, une couche de réserve... J'ai vécu dans des colocations où je restais terrée dans ma chambre ! Ici, non. » Cette non-mixité de genres assumée a une longue histoire : la pension Bienvenue a été fondée par les Amies de la jeune fille (AJF), mouvement protestant né en 1877 à Genève, qui développe alors des solutions d'accompagnement et d'hébergement pour les jeunes femmes venues travailler en ville où elles n'ont ni parents ni relais. Le but est de leur éviter la prostitution ou d'autres mauvais traitements.

Diversité sociale

Aujourd'hui, l'idée d'un *safe space* (espace sécuritaire) féminin revient dans l'air du temps. « Avant #Metoo, on se posait parfois la question de conserver cette non-mixité. Depuis, cela ne fait plus l'ombre d'un doute », raconte Maud Stempfhuber, présidente de Bienvenue SA Lausanne, qui dirige le lieu, et membre de la Fondation Compagna Conviva, nouveau nom des AJF depuis 2016. Cette non-mixité de genres se double par contre d'une solide diversité sociale et culturelle puisque la maison mêle deux tiers de femmes « de passage »

(étudiantes, voyageuses) et un tiers de femmes dans des situations de vie difficiles : violences, problèmes financiers..., dont les chambres sont financées par les services sociaux. Un équilibre qui s'est construit avec le temps et l'expérience. « On sait qu'il faut plus de temps pour faire du management communautaire avec les femmes en difficulté, raison pour laquelle on est arrivées à ce ratio », précise Verena Kern, directrice commerciale des hôtels Sinn & Gewinn, dont la pension Bienvenue fait partie. « L'écoute est au centre de mon travail », détaille Ilza Moret, la gérante des lieux depuis vingt-cinq ans, qui explique d'ailleurs « avoir appris énormément de choses à ce poste. J'étais sceptique au départ sur le fait de ne travailler qu'avec des femmes. Avoir découvert leurs problèmes, les injustices et inégalités qu'elles vivent m'a permis de mieux les comprendre ». Dès ce mois, la pension Bienvenue doit fermer ses portes : un grand projet de rénovation est en cours. A sa réouverture, mi-2027, la future « Maison Emilie », du nom de la féministe d'origine protestante Emilie Gourd, élargira encore un peu son offre puisqu'elle sera entre autres accessible aux femmes avec enfants ou à mobilité réduite. ▀ Camille Andres

En savoir plus

55 000 francs sont encore nécessaires pour financer la rénovation des chambres. Pour soutenir le projet : Fondation Compagna Conviva, rue du Simplon 2, 1006 Lausanne, IBAN CH 488 0839 0039 7313 1000 1, ou www.maisonemilie.ch, ou www.pension-bienvenue.ch.

A Granges, les habitants redonnent vie à l'église

Dans la paroisse broyarde, la baisse d'affluence au culte et le large territoire ont poussé le Conseil paroissial réformé à repenser ses lieux de culte. Une association locale a pris le relais.

TRANSITION Cela faisait longtemps que les habitants de Combremont-le-Petit n'avaient pas vu leur temple aussi plein. Lors du Noël de l'association « Mil et Une Miches », très active dans la commune, ils étaient plus de 300 à remplir l'édifice lors de deux concerts. Pour les organisateurs, il s'agit d'une réussite. « Pour une première, c'était vraiment chouette ! » s'enthousiasme Audrey Butikofer, présidente de l'association.

Depuis l'été dernier, le temple n'accueille plus d'activité cultuelle. En effet, face à l'affluence de moins en moins grande lors des cultes, le Conseil de la paroisse réformée de Granges et environs a décidé de ne plus organiser d'activités religieuses dans quelques-uns de ses édifices. C'est le cas des temples de Treytorrens, Henniez et de la toute petite chapelle de Sassel. « La discussion a commencé il y a une dizaine d'années déjà », se souvient Sandra

« Il était important que ces endroits deviennent des lieux communautaires »

Blanc, sa présidente. « Nous nous sommes rendu compte que les gens se déplacent facilement, qu'ils n'attendent pas que le culte ait lieu dans leur village. C'est clair que des déceptions et des craintes ont été exprimées, surtout autour des services funèbres. Pouvoir vivre ça dans son village est encore quelque chose d'important. Alors la paroisse est restée à disposition pour rencontrer les habitants et en parler, et finalement, cela s'est passé quand même assez paisiblement. »

Synergie entre les générations

Depuis, l'association Mil et Une Miches a pris la responsabilité de garder le temple vivant. Grâce à une convention avec la commune, elle peut en disposer librement pour organiser plusieurs types d'événements. « Nous aimerions créer une synergie entre les générations », explique Jean-Charles Estermann. « Quelque chose qui

soit ouvert à tous. » « Dans le village, il n'y a plus de bistrot ni de magasin, plus de lieu de rencontres », ajoute Julien Mottet, autre membre très actif de l'association. « Cela va amener du monde. »

Il faut dire que la paroisse comptait dix temples sur huit communes. Il a donc fallu faire des choix, selon des critères très concrets, comme l'accessibilité, la présence d'un système sanitaire ou l'état général du lieu. Pour la commune de Valbroye, qui reste propriétaire de l'édifice et s'engage à continuer à le maintenir en état, voire même à y apporter quelques améliorations, le questionnement de la paroisse n'était pas une surprise. « Nous comprenons bien qu'avec les forces qu'ils ont actuellement, cela devient inévitable », explique Valérie Hadorn, vice-syndique.

Réorganisations avec Eglise 29

« Pour nous, il était important que ces endroits deviennent des lieux communautaires, c'est pourquoi nous avons contacté des associations villageoises. Je suis très contente que cela se passe comme cela, les associations sont très actives », exprime Valérie Hadorn.

La réflexion de la paroisse de Granges est déjà bien avancée. Elle résonne avec le futur concept d'Eglise 29, actuellement discuté par l'EERV, qui rebattra les cartes des Régions et des paroisses, puisque des réorganisations et fusions de paroisses devraient avoir lieu. Cela répond, entre autres, à la baisse de participation aux cultes et à un nombre toujours réduit de pasteurs. Après une ample consultation cantonale, le projet devrait être effectif courant 2029. De là à libérer des temples pour des initiatives locales ? En attendant, l'association Mil et Une Miches prépare, par exemple, un festival sur le thème de l'astronomie pour cet été. ▀ **Elise Dottrens**



Le concert de Noël de l'association Mil et Une Miches a eu beaucoup de succès.

© Elise Dottrens

« La création rituelle élargit notre existence »

Des mariages avec soi-même aux *baby showers*, les nouveaux rites se multiplient. Comment le christianisme peut-il se positionner face à cet essor ? Propositions.



Gabriel Ringlet
Prêtre, écrivain et fondateur en Belgique de l'Ecole des rites



Pierre Gisel
Théologien

PARADOXE Dans les Eglises chrétiennes historiques, baptêmes, mariages, confirmations et extrêmes-onctions sont en perte de vitesse. Mais paradoxalement, « en dehors, la demande de rites reste forte et s'est même élargie », constate Gabriel Ringlet, prêtre, écrivain et fondateur en Belgique de l'Ecole des rites, ouverte au

grand public, qui sera en conférence à Lausanne en février.

Même constat du côté de Pierre Gisel, théologien (*et membre du comité de rédaction de Réformés*, NDLR), qui publie un ouvrage sur le sujet (*voir note*). « Beaucoup de rites autour de la grossesse, nés aux Etats-Unis, sont repris ici. Pour tout ce qui concerne la mort, quantité d'offres laïques se sont développées », observe-t-il. Au-delà des moments déterminants que sont la naissance ou la mort, ces demandes de rites concernent aujourd'hui « tous les temps de passage et de transition » au fil de l'existence, considère Gabriel Ringlet, citant par exemple « le fait de quitter sa maison familiale pour se rendre en maison de retraite. C'est un deuil, un bouleversement des distances qu'il faut pouvoir nommer, autour duquel il faut pouvoir se réunir en famille, avec ses voisins, partager des textes, de chants, des symboles... »

Ces sollicitations émanent du grand public et ne se limitent pas, de loin, aux personnes chrétiennes. Les Eglises doivent-elles y répondre ? Pour les deux spécialistes, la question ne se pose pas. « Bien entendu. Le rituel, c'est la prise en charge des questions sociales et anthropologiques. Le christianisme a fait cela tout au long de son existence », résume Pierre Gisel. Reste à savoir comment.

Noël avec Stromae

« Il ne s'agit surtout pas d'entrer dans la confusion des genres et de faire un peu de tout et à mi-chemin. Il faut une très grande clarté », estime Gabriel Ringlet. Selon lui, les rituels traditionnels destinés aux chrétiens sont au minimum à réinventer, ne serait-ce qu'au niveau du langage. « Je crois qu'il faut réécrire les textes. Pour ma part, lorsque je célèbre, je n'imagine pas, même dans les rites les plus classiques de l'Eglise catholique, que nous parlions un langage qui ne soit pas spontanément compris par nos contemporains. Tout un travail du côté de la musique et du chant doit aussi être fait. Je célèbre par exemple Noël en faisant appel à Stromae, Clara Luciani... » Quant aux nouveaux rites, tout comme aux

demandedes faites par des personnes non chrétiennes, « les Eglises peuvent faire des offres intéressantes », estime Gabriel Ringlet.

Sans trahir leur identité ? « La démarche spirituelle des personnes qui s'adressent à nous est réelle. Faudrait-il leur dire d'aller voir ailleurs ? Je pense que l'on peut élaborer quelque chose qui soit en lien avec le christianisme, en citant par exemple des Evangiles, mais sans que cela prenne la forme d'un sacrement traditionnel », détaille-t-il, évoquant l'exemple de grands-parents chrétiens « dont les enfants ne sont pas dans l'Eglise » et souhaitant célébrer la naissance de leur petite-fille, ou d'un psychiatre athée qui désire une célébration spirituelle pour le mariage de son fils.

Une forme de soin

Selon Gabriel Ringlet, « une société qui ritualise et célèbre davantage se porte mieux. Le rite permet de ressaisir ce qui nous arrive. La création rituelle est une forme de soin qui élargit nos existences, un soin très fin ». Raison pour laquelle la formation en la matière, notamment pour les personnes laïques de plus en plus nombreuses à célébrer, est particulièrement délicate. Si Pierre Gisel souligne l'importance de l'anthropologie, de l'interreligieux « pour comprendre en particulier la force du christianisme par rapport à d'autres traditions », Gabriel Ringlet insiste de son côté sur la capacité « à créer des rites sur mesure correspondant aux demandes de chacun ».

► Camille Andres

Brocante Antiquités

achat-vente, débarras complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »

F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Faire champignon !



Jean-François Ramelet
Conseiller synodal

ENTRE-SOI Dans son programme de législature adopté lors du Synode supplémentaire et extraordinaire de décembre dernier, le Conseil synodal a exprimé ses convictions dans le premier chapitre intitulé « Fondements ». Convictions que la Bonne Nouvelle de l'Evangile était une protestation contre l'entre-soi, un appel résolu à « être ailleurs qu'en soi ». Durant

son ministère, Jésus ne fait que ça : sortir, rencontrer des inconnus et se laisser rencontrer par eux, jusque sur la croix où il côtoie deux larbins dans une ultime conversation improbable.

On ne peut faire Eglise qu'à la condition de résister à l'inclination naturelle qui nous pousse à nous satisfaire de nos cercles habituels et sécurisants.

Dépasser l'entre-soi, c'est se risquer à se laisser « évangéliser » par des rencontres et des personnes imprévues, qui sortent de nos standards habituels et qui nous déplacent. Il y a peu, un ami artiste, agnostique, m'a transmis ce récit, métaphore de ce que pourrait être une

Eglise qui lutte contre l'entre-soi : « On dit qu'un champignon seul dans une terre fertile y construit un réseau fermé et y occupe tout le terrain. L'arrivée d'un autre champignon provoque une guerre, le premier essayant d'éradiquer l'intrus. L'installation d'une troisième espèce de champignon déroute les belligérants et affaiblit le conflit. Une quatrième, une cinquième espèce apparaissent et la paix s'installe, un équilibre solide prend vie. Les champignons, dans leur diversité, apprennent à vivre ensemble, autrement dit à faire communion. » (Emprunté à Hervé Covès, ingénieur agronome et franciscain.) ▶

S'écouter et discuter, au-delà des clivages

Du 20 au 22 février, le carême œcuménique de l'Esprit Sainf, à Lausanne, accueillera des « Rencontres de la zizanie », conversations conçues pour sortir de l'entre-soi. Explications.

SÉPARÉS Comment retrouver le fil du dialogue dans une société toujours plus polarisée, un monde où bulles de filters et algorithmes nous recentrent toujours sur notre propre cercle, nos idées, nos préjugés ? La parabole biblique de Matthieu dite « du bon grain et de l'ivraie », fil rouge de ce carême œcuménique, a inspiré le photographe Yann Mingard, invité de cette édition et auteur d'un travail sur les plantes « indociles et envahissantes », et Eric Vautrin, dramaturge au théâtre de Vidy.

« Yann m'a interpellé en rappelant combien l'entre-soi, sous prétexte de nous rassurer, nous appauvrit, en art comme ailleurs. Le carême œcuménique pouvait alors être l'occasion moins d'affirmer des convictions que d'essayer de

créer un espace de discussion apaisées... mais contradictoires », explique Eric Vautrin. C'est ainsi que sont nées ces « Rencontres de la zizanie » (la zizanie est l'autre nom de l'ivraie).

Le concept : proposer des séances publiques durant lesquelles chacun peut poser une question de manière anonyme. Les interrogations sont rassemblées et harmonisées puis « toute personne présente est invitée à répondre de son point de vue, de là où elle est, qui qu'elle soit. » Seul principe, « si quelqu'un se répète ou monopolise la parole, une bouée peut être levée pour signaler qu'il faut laisser les échanges circuler, et souvent la régulation opère, avec le sourire ! » raconte Eric Vautrin. Ce jeu n'a pas la prétention « d'atteindre la vérité », mais de « semer

la contradiction, mettre du désordre dans le champ », détaille le pasteur Jean-François Ramelet.

Un premier essai réunissant une trentaine de personnes a eu lieu en novembre dernier. « La parole circule bien et le principe est passionnant : l'hypothèse d'une personne relance l'idée de quelqu'un d'autre. Les contradictions se nourrissent mais ne s'opposent pas. Nous voyons tout à coup émerger une expression collective, plurielle, qui avance, qui cherche, qui renouvelle nos réflexions individuelles », témoigne Eric Vautrin. Un travail d'« émancipation par la parole », qui a pour but de redonner foi dans « le partage ». ▶ **C. A.**

Infos : les Rencontres de la zizanie, du 20 au 22 février, infos sur sainf.ch.

Journée mondiale de prière 2026

Le vendredi 6 mars, à 18h30, au temple de Lutry, vous êtes invités à célébrer la Journée mondiale de prière. Un temps de prière et de partage ouvert à toutes et tous, pour répondre ensemble à l'appel de Dieu: «Je veux vous fortifier, venez!»



Du repos pour les personnes épuisées, image de Gigf Amarachi Ottah pour illustrer la réalité des femmes rurales du Nigéria.

Une célébration portée par les femmes du Nigéria

PRIÈRE Comme chaque année, la Journée mondiale de prière nous invite à découvrir une célébration préparée par des femmes chrétiennes d'un autre pays. En 2026, nous prierons avec nos sœurs du Nigéria. Dans un monde où de lourds fardeaux sont portés, ces femmes chrétiennes issues de nombreuses confessions chrétiennes, nous proposent une méditation profondément enracinée dans l'Evangile, inspirée des paroles de Jésus en Matthieu 11, 28-30 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.»

Le Nigéria, un pays de diversité et de contrastes

Situé en Afrique de l'Ouest, le Nigéria est le pays le plus peuplé du continent africain, avec plus de 200 millions d'habitants. Il se caractérise par une grande

diversité culturelle, linguistique et ethnique : plus de 250 peuples et traditions y cohabitent. Cette richesse est une force, mais elle s'accompagne aussi de défis majeurs en matière de cohésion sociale et de justice.

Le paysage religieux est marqué par une présence presque équivalente du christianisme et de l'islam, aux côtés de religions traditionnelles. Les Eglises chrétiennes, dont les Eglises réformées, jouent un rôle essentiel dans la vie des communautés, en offrant des espaces de solidarité, de soutien et d'espérance.

Des fardeaux bien réels, une espérance vivante

Le Nigéria est confronté à de nombreuses réalités douloureuses : mariages précoces, violences conjugales, viols, ainsi que la situation des veuves soumises à des pratiques ancestrales cruelles et dégradantes. Malgré ces épreuves, la population

fait preuve d'une grande résilience. Les femmes, en particulier, s'engagent activement dans les familles, les Eglises et les initiatives locales pour la paix et l'entraide. C'est dans ce contexte que le thème «Je veux vous fortifier, venez!» prend toute sa profondeur. Les femmes nigériennes nous invitent à reconnaître les fardeaux de la honte, de l'oppression, de la pauvreté ou du désespoir, tout en découvrant le repos que Dieu offre. Un repos qui ne se limite pas au soulagement physique, mais qui transforme les cœurs par la grâce de Dieu et le soutien de la communauté.

A travers des symboles forts, comme la calebasse, signe de subsistance quotidienne et de providence divine, elles témoignent d'un Dieu qui rejoint chacun dans sa fatigue. Puissions-nous accueillir cette invitation du Christ et devenir, ensemble, des instruments du repos de Dieu dans notre monde troublé. ▶ V. Lagier

PULLY

PAUDEX

RENDEZ-VOUS

CrossSpeaker: quand le design fait résonner la foi

Pendant quelques semaines, l'église du Prieuré accueillera dans son chœur une grande croix qui ne manquera pas d'attirer les regards... et de titiller nos oreilles ! Cette œuvre de Séraphin Monnard nous interpellera au cœur du temps de la Passion qui nous mènera vers Pâques.

Séraphin Monnard a grandi entre deux univers. D'un côté, les bancs d'église où officient ses parents, pasteur et diacre. De l'autre, sa passion dévorante pour le son. Aujourd'hui étudiant en design industriel à l'ECAL, il refuse de choisir entre ces deux héritages et décide plutôt de les faire dialoguer.

Le « CrossSpeaker », une croix de 2,25 mètres de haut en multiplis de bouleau, sera dévoilé lors d'un vernissage **le dimanche 1^{er} mars, à 18h**, à l'église du Prieuré. Cette installation sonore monumentale ne ressemble à rien de connu.



Une croix fera vivre l'église du Prieuré durant quelques semaines. Image de synthèse réalisée en 3D avec un fond en IA.

Elle emprunte son esthétique brute aux plans de construction d'enceintes acoustiques, sans chercher à cacher sa dimension technique, bien au contraire.

Pour Séraphin, ce n'est pas qu'une question de performance audio. En « faisant parler la croix », il ne cherche pas à lui imposer un discours particulier, mais à interroger, que l'on soit croyant ou non. L'inauguration donnera à entendre une composition originale de l'artiste. Par la suite, la paroisse pourra continuer de lui donner vie comme souhaité. C'est tout le sens de la démarche : offrir un outil, plutôt qu'un message figé.

Club des aînés

Prochaine rencontre **le 17 février, à 14h30**, à la maison Pullieranc.

Prière de Taizé

Mardi 24 février, de 17h45 à 18h15, au Prieuré.

ACTUALITÉ

Adonia, recherche de logement

Un chœur « Adonia Suisse romande » va nous présenter la comédie musicale « Rahab » **le samedi 18 avril 2026**, à

20h à la Maison Pullieranc. Interprétée avec beaucoup d'enthousiasme par un chœur de plus de 70 jeunes, cette comédie rejoint chaque tranche d'âge. Chaque chœur (plusieurs dans toute la Suisse) prépare le programme du concert lors d'un camp puis donne quatre concerts dont l'entrée est libre, dans sa région. Nous cherchons 40 familles/personnes dans la région Pully-Lavaux-Lausanne (voir plus loin) pour accueillir au moins deux des 70 participants ou l'un des 10 moniteurs pour la nuit du 18 au 19 avril 2026. En cas d'intérêt à participer à la logistique d'hébergement de cet événement, nous vous remercions de contacter Mme Daniela Burnand au 077 487 95 01 ou 6burnand@bluewin.ch.

DANS LE RÉTRO

Noël en mode pâtisserie au Prieuré

Samedi 20 décembre, la salle de paroisse du Prieuré s'est transformée en atelier gourmand ! Jeunes, moins jeunes, pros et débutants – tout le monde était là pour cuisiner ensemble des biscuits et des confiseries de Noël. Sous la direction de Camille Fague, jeune conseillère de paroisse, nous avons mélangé, découpé,



Belle ambiance lors de l'atelier pâtisserie.

décoré... et rigolé ! En trois heures chrono, les plateaux débordaient de douceurs faites maison.

Emballées en sachets, elles ont été distribuées lors du Noël des familles et de la veillée de Noël. Un grand merci à Camille pour cette belle initiative, et pour avoir transformé la pâtisserie en moment magique.

Sortie-découverte : l'église de Lutry, un trésor d'art sacré !

Samedi 29 novembre, une vingtaine de paroissiens catholiques et protestants se sont réunis pour une visite guidée... pas comme les autres !

Avec Camille Noverraz, historienne d'art, nous avons plongé dans l'histoire de l'église catholique de Lutry, un vrai bijou artistique construit entre 1929 et 1930. Ce lieu n'est pas qu'un lieu de culte : c'est aussi un musée vivant, grâce au travail du « Groupe de Saint-Luc », une société artistique catholique qui a révolutionné l'art sacré en Suisse romande au début du XX^e siècle.

Au programme : présentation des vitraux et décors peints par le célèbre Alexandre Cingria, et un retable en mosaïque signé Marguerite Naville, deux noms à retenir ! Une belle rencontre entre foi, histoire de l'art et fidèles.

Paquets de Noël pour les enfants de l'Est

La paroisse de Pully-Paudex s'est jointe à la paroisse de Savigny-Forel pour envoyer des paquets de Noël aux enfants de familles défavorisées des pays de l'Est. Ces paquets ont rejoint les 115 000 paquets envoyés par la Suisse cet hiver. Les paquets sont remis personnellement par la Mission chrétienne dans les pays de l'Est, par des collaborateurs locaux. Les pays actuellement bénéficiaires sont : l'Albanie, la Biélorussie, la Bulgarie, l'Estonie, le Kosovo, la Moldavie, la Roumanie, la Serbie et l'Ukraine.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis dans l'espérance de la résurrection M. Daniel Paschoud, M. Freddy Gardiol, M. Adam Ciulin, M. Florian Menétry, M. Pierre Gonset, Mme Colette Deppierraz, Mme Marianne Poudret, M. Daniel Besson Renaudin.

BELMONT

LUTRY

DANS LE RÉTRO

Millénaire du temple de Lutry

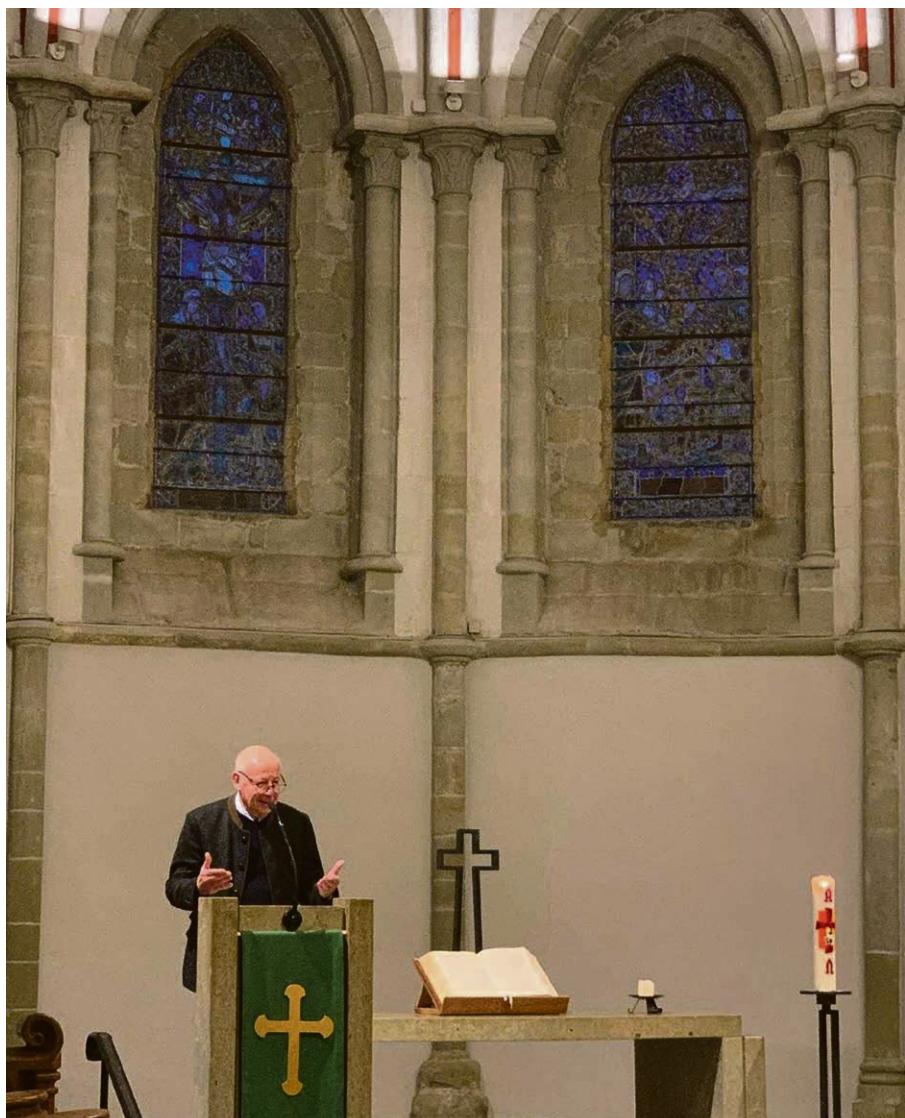
C'est dans un esprit de louange que nous avons célébré une date certes un peu contestée au niveau historique, mais ronde et belle au niveau symbolique. En effet, le dimanche 23 novembre dernier, nous avons commémoré la fondation de notre bourg de Lutry spirituellement, musicalement et en enluminures. La RTS était de la partie pour transmettre radiophoniquement le culte, animé musicalement par le chœur Ars Vocalis et un ensemble de cuivre. Ces quelques photos vous en laissent un souvenir en images !

RENDEZ-VOUS

Terre Nouvelle

Venez plonger au cœur de la forêt tropicale du Cameroun et y découvrir une Eglise qui s'est battue pour une vie en plénitude pour tous (Jean 10,10), avec Lucette Woungly-Massaga qui a été longtemps envoyée de DM. Projection d'un film accompagnée d'un quiz, avec des produits Terre Espoir (du Cameroun !) comme prix, suivie d'une verrée.

Venez nous retrouver et partager un bon moment avec l'équipe Terre Nouvelle à la maison de paroisse et des jeunes de Lutry, **le vendredi 6 février, de 19h à 20h30**. P.S. Vous ne connaissez pas les fruits frais ou secs et autres produits Terre Espoir ? Une bonne occasion de les découvrir lors de la verrée. Nous aurons aussi l'occasion de célébrer en joie et en solidarité



Le concert proposé par l'AFTL a été introduit par Jean-Pierre Bastian, historien. © Belmont-Lutry

le dimanche 1^{er} février, à 10h, au temple de Belmont, pour un culte fruité à partager !

Culte en lumière

Les cultes en lumière sont des rendez-vous appréciés de notre paroisse : venez partager un moment méditatif en fin de week-end, avec une liturgie participative et des bougies. Ces cultes sont pensés comme une respiration spirituelle du soir en vue de la reprise des activités du lundi matin, un vrai temps de ressourcement pour soi et de partage en communauté. Dans notre série 2025-2026, nous explorons les thématiques conjointes de la musique et de la spiritualité au travers de témoignages inspirants et touchants. Prochaine date : **le dimanche 8 février, à 18h30**, au temple de Lutry. Suivi d'un moment convivial.

Détox la Terre

Détox la Terre est une mobilisation œcuménique intergénérationnelle, née au sein de l'aumônerie des universités, qui

connaît cette année sa cinquième édition. Elle propose durant les jours avant Pâques de se mettre au défi, en revoyant sa manière de consommer dans quatre secteurs : alimentation, transport, achat/digital et logement. Concrètement, il s'agit d'observer et/ou de changer quelque chose dans sa manière de vivre durant cette période : qu'est-ce qui se passerait si je faisais mes courses uniquement chez des producteurs locaux ? Est-ce que j'arriverais à me passer de viande ? Ou de ma voiture ?

Une detox permet de prendre du recul sur sa vie, de mieux comprendre la situation écologique, de s'ouvrir à l'intériorité en alliant l'action à sa vie spirituelle, de (re)trouver l'élan pour un engagement collectif et se reconnecter à la Source de toute vie : Dieu.

Le parcours est basé sur la liberté complète de chacune et chacun vis-à-vis de ses choix. Il est accompagné d'un cahier de prière personnel et comporte trois rencontres en commun animées par une personne formée, avec des ani-

mations bibliques et de riches réflexions théologiques.

La situation climatique vous inquiète ? Vous cherchez à comprendre l'engagement militant de vos proches ? Vous voulez vous lancer un défi spirituel inédit pour la période de carême ? Vous vous demandez ce qu'est-ce qui se passerait si je faisais mes courses uniquement chez des producteurs locaux ? Alors, venez, ce parcours est fait pour vous !

Rendez-vous **les 23 février, 9 et 23 mars, à 18h30**, à la salle de la cure de Lutry, place du temple 2. Infos et inscription auprès de Sophie Maillefer, sophie.maillefer@eerv.ch ou 078 720 71 97.

Partage biblique

Pour approfondir notre foi durant la période de la Passion et résurrection, Sophie Maillefer et Lucette Woungly-Massaga vous proposent une série de partages bibliques autour du thème CROIS-TU CELA ?, question posée par Jésus qui vient d'annoncer à Marthe pleurant son frère Lazare : « Je suis la résurrection et la vie. » Cette interrogation nous accompagnera durant cinq matinées (doublées par des rencontres le soir selon les besoins), **les vendredis 13 février, 13 mars, 1^{er} mai, 5 et 26 juin, de 9h à 11h**, à la salle de la cure de Lutry. Renseignements et inscriptions auprès de Sophie Maillefer, sophie.maillefer@eerv.ch ou 078 720 71 97.



Belmont-Lutry : Des visiteurs admirent l'antiphonaire au temple. © Belmont-Lutry



Un extrait de l'antiphonaire du couvent conservé aux archives de Lutry était exposé et a pu être entendu lors du concert de l'ensemble Rubens Rosa. © Belmont-Lutry

VOTRE RÉGION

BOURG-EN-LAVAUX

DANS LE RÉTRO

Couronnes de l'Avent

Comme chaque année, un groupe de femmes d'ici, et de plus loin aussi, a œuvré pour confectionner nombre de couronnes, arrangements et autres décos de porte en faveur de la paroisse. Un merci tout particulier à Renate Egli et Yolande Perdrizat qui ont acheté le matériel et suivi d'un œil attentif notre ouvrage. Merci à Christian Gerber, Cameron Huber, Renate et Yolande pour la tenue du stand. Et un grand merci à vous aussi qui avez acheté nos réalisations. Nous avons récolté plus de 1300 fr. pour les activités de la paroisse.

RENDEZ-VOUS

Prière de Taizé

Les dates des célébrations de Taizé pour le début de l'année sont les suivantes : **4 février, 4 mars, 1^{er} avril, à 18h15**, au temple de Cully. Moment de recueillement autour des chants de Taizé, pour tous les âges. Chacun peut y venir ponctuellement ou régulièrement chaque premier mercredi du mois.

Culte DM

Le 1^{er} février, à 10h30, au temple de Cully, nous aurons l'occasion de vivre un culte de retour d'un voyage de la province de Rubengera au Rwanda. Un groupe de paroissiens de tous les âges s'est rendu dans la région, a visité la paroisse et a assisté à la remise de diplômes des élèves des deux écoles de couture.

Culte d'installation de Sabine

Pétermann-Burnat

Nous vous attendons le **8 février, à 10h30**, au temple de Cully pour accueillir Sabine Pétermann-Burnat qui vient compléter l'équipe des ministres dans la paroisse. Après le culte, vous êtes bienvenus à la salle de paroisse catholique pour un repas raclette offert.

Trait d'union

Venez nombreux·ses le **11 février, à 14h30**, sous l'église catholique, avec une animation autour des îles Galapagos présentée par Marie-Anne et Marc-André Bardet et le **11 mars**, « Narration

par Giacomo ». Une occasion de belles rencontres.

Célébration œcuménique

Le dimanche 22 février, une célébration œcuménique aura lieu à l'Eglise catholique Notre-Dame de Cully, à **10h30**. Entrons ensemble dans le temps de carême qui mène à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Après la célébration, nous pourrons nous retrouver autour d'une soupe de carême. Le bénéfice de la collecte sera destiné à une activité solidaire soutenue par nos deux Eglises.

Veillées à la maison

La vaccination : pour qui, pour quoi ? par Jean-Pierre Krähenbühl, prof. hon. UNIL et Jean-Pierre Michel, prof. hon. UNIGE. Les vaccins ne sont pas seulement pour les enfants. Les preuves biologiques de leur nécessité. Les preuves cliniques de leur efficacité. Un résumé-choc en trois phrases ! Ce sera à la salle Corto, Logis-du-Monde à Grandvaux le **vendredi 6 février, à 19h30**.

Groupe de partage

Un groupe de partage biblique se rencontre chaque mois un mardi soir, pendant deux heures dès 18h30 avec un bon repas canadien à la salle de la cure.

Renseignements : Vanessa Lagier au 076 693 50 33.

Prière du vendredi matin

Chaque vendredi matin, un office a lieu dans la chapelle du temple de Cully, de **8h45 à 9h15**. Vous êtes les bienvenus pour un temps de prière en communauté, où une grande place est donnée à la prière d'intercession.

POUR LES JEUNES

Culte de l'enfance

Le Culte de l'enfance aura lieu le **27 février, à midi**, au temple de Cully. Les enfants de 6 à 10 ans sont les bienvenus pour entendre une histoire de la Bible, bricoler, jouer et chanter ensemble. Merci de prévoir un pique-nique.

Catéchisme 7^e - 8^e

Rencontre sur le thème des animaux de la Bible **vendredi 13 mars, de 17h à 19h**, et **dimanche 15 mars, de 9h à 11h**, au temple de Pully

Catéchisme 9^e - 10^e

Découvrez la justice le **13 mars, de 17h à 21h**, à Chexbres. Prenez de quoi manger, un repas sucré ou salé à partager. Vos amis sont bienvenus.

Camp de printemps aux Mariadoules

Du 13 au 17 avril aura lieu le camp de printemps dans la salle communale des Mariadoules. Le camp est destiné aux enfants de 6 à 10 ans, qui peuvent s'inscrire pour une semaine ou quelques jours. La journée commence à 9h et se termine à 18h30. Au programme, la découverte des animaux avec des narrations bibliques, des excursions, des jeux de groupe et du sport. De quoi se dépenser, se cultiver, élargir son horizon et se faire des amis. Pour encadrer vos enfants : des professionnels et des animateurs formés par Jeunesse et Sport. Prix du camp : 30 fr. par jour et par enfant. Renseignements : Vanessa Lagier, 076 693 50 33. Inscription : eerv.ch/lavaux.



Vente de couronnes de l'Avent sur le parvis du temple de Cully.

Fêtions Sylvain Junker au temple de Chexbres le dimanche 22 février, à 10h15

Cela fait 30 ans que Sylvain Junker joue sur l'orgue de Chexbres lors de nos cultes. Soyez présents pour le remercier pour sa fidélité et la qualité de son jeu! Il y aura de la musique bien sûr et une jolie verrée à la sortie.

SAINT-SAPHORIN « Mon engagement comme organiste à l'église de Chexbres fut extraordinairement rapide. A la suite d'une discussion entre le pasteur Donzel et mon professeur d'orgue Marc Dubugnon (Saint-Martin, Vevey) j'ai été convoqué à l'église de Chexbres. A l'issue du culte, le pasteur et le président du CP

m'ont demandé de présenter une pièce. Venu sans partition, j'ai joué un petit Prélude et Fugue de Bach. Cela a suffi pour qu'ils me proposent de débuter directement dans la paroisse. Quelle confiance! C'était le dimanche où je fêtais mes 16 ans. Qui eut pu imaginer que trente ans après j'officierais encore ?

Après avoir obtenu les quatre niveaux d'orgue d'église, j'ai poursuivi mes études musicales auprès de Jean-Christophe Geiser, organiste titulaire de la cathédrale de Lausanne jusqu'à l'obtention du certificat supérieur et, deux ans plus tard, du certificat supérieur d'organiste liturgique.

Au début de mon activité à Chexbres, je jouais à une vingtaine de mariages par année. Aujourd'hui, les couples s'unissant à l'église ne connaissent pas nécessairement l'orgue et choisissent d'autres options musicales. En revanche, cet instrument fait encore régulièrement partie des services funèbres.

Etre organiste auprès de cette paroisse depuis trente ans, à côté de mon activité professionnelle à 100 %, me rend toujours aussi heureux : ma vie spirituelle s'en trouve enrichie et me permet de concilier musique et foi.

Je pense avec émotion aux personnes qui m'ont fait confiance en 1996 et ne sont plus là et à celles et ceux qui poursuivent le chemin avec moi espérant que la collaboration sera toujours aussi fraternelle. »

► **Sylvain Junker**



Sylvain Junker, organiste de la paroisse de Saint-Saphorin.

SAINT-SAPHORIN

DANS NOS FAMILLES

Cérémonie d'adieu

Ont été remis à l'Amour de Dieu dans le temple de Chexbres, le 7 novembre, M. Jean Lebet le 9 décembre, M. Hans-Rudi Aepli et Mme Brigitte Kaeser, le 29 décembre.

Nos pensées et nos prières accompagnent leurs proches.

SAVIGNY**FOREL****DANS LE RÉTRO****Magnifique élan de solidarité**

Lors du culte des récoltes du 5 octobre dernier, qui avait pour thème « récoltons pour les autres », nous avons lancé notre campagne APN (Action Paquets de Noël) en faveur des familles des pays de l'Est. Grâce à l'engagement et la générosité de nos paroissiennes et paroissiens, ce sont 61 paquets de la paroisse Savigny-Forel et 14 de la paroisse de Pully que nous avons pu livrer le 20 novembre dernier au centre logistique dans les locaux de l'entreprise Friderici à Tolochenaz. Merci donc à chacune et chacun pour votre engagement et votre générosité. Nos remerciements vont également à toute l'équipe de l'Action chrétienne pour les Pays de l'Est qui coordonne cette récolte dans toute la Suisse et qui a acheminé ces cadeaux directement auprès des bénéficiaires. MERCI donc et à la fin de l'année pour renouveler l'aventure !

► pour le conseil de paroisse: Pierrick Cochand

Couronnes de l'Avent

Un immense MERCI à toutes les personnes qui ont permis que la confection des couronnes en deux temps soit de merveilleux moments d'amitié et d'échanges en verbes et en rires !!! MERCI également à notre organiste ainsi qu'à la société d'accordéonistes Les Rossignols de Forel pour leurs délicieuses musiques au cours du culte. MERCI encore aux cavaliers et cavalières de l'Avent venus et venues nous apporter le message de Crêt-Bérard. Et, finalement, MERCI à vous qui avez acheté l'une de nos réalisations pour permettre l'apothéose de ce dimanche 30 novembre ! Au plaisir de remettre cette action en place quasi à la même date en 2026.

RENDEZ-VOUS**Espace Prière**

Jeudis 5 et 19 février, à 9h, à la petite salle paroissiale de Savigny, venez partager un texte, des prières d'intercessions et de reconnaissances et un moment de convivialité. Renseignements auprès de Pierrick Cochand au 079 585 96 02.

Tricoteuses

Un moment de partage autour d'un tricot et contribuer aussi aux prochains paquets de Noël pour les pays de l'Est ou autres missions. Renseignements, Suzy Cochand 079 289 06 07. **Jeudi 5 février, de 14h à 17h**. Le Frêne 30 à Forel.

POUR LES JEUNES**Jeudis midi pour enfants de 6 à 10 ans**

Après la pause durant les fêtes, nous avons repris nos rencontres hebdomadaires dès le 8 janvier dernier. Françoise Golliez et Jacqueline Blanc-Flotron rejoignent notre groupe d'accompagnant·es et nous en sommes ravis. Il reste encore trois possibilités d'accueil jusqu'aux vacances d'été 2026. Contacter Jacques Rouge au 079 777 96 28 ou par e-mail : jacquesrouge@bluewin.ch.

ACTUALITÉS**Mise sous pli**

La lettre semestrielle de soutien sera mise sous pli **le jeudi 26 février, à 9h30**, à la salle Saint-Amour de Savigny. Elle comportera également une invitation à l'Assemblée paroissiale du 15 mars ainsi qu'à la raclette annuelle qui se tiendra le samedi 21 mars à Forel mais pour laquelle des informations complémentaires vous parviendront dans la prochaine édition.

Assemblée paroissiale

Lors de l'Assemblée du 23 novembre dernier à Forel, le budget 2026 a été adopté.



Prêt au départ pour Tolochenaz !

La commission de gestion a exhorté le conseil paroissial à étudier des possibilités de rendements de nos divers Fonds. Des propositions seront présentées lors de l'Assemblée paroissiale **du 15 mars** à Savigny.

Projet réforme Eglise 29

A la suite de la présentation du scénario de fusion de notre paroisse de Savigny-Forel avec celles du Jorat (Mézières) et Oron-Palézieux, une large discussion a eu lieu et plusieurs questions furent soulevées. Le résultat de la consultation voulue par l'EERV a récolté 87 % d'avis favorables à ce projet.

Ainsi, notre conseil paroissial, en étroite collaboration avec nos voisins, va poursuivre nos réflexions en particulier sur nos activités envers nos paroissiens. Nous pourrons vous donner plus de précisions lors de l'Assemblée paroissiale du printemps. Le procès-verbal de cette Assemblée sera prochainement disponible sur le site web de la paroisse.



De beaux moments d'amitié lors de la fabrication des couronnes.



Logistique, bénévoles à l'action !

VOTRE RÉGION

EN RÉGION LAVAUX

POUR LES JEUNES

Camp de printemps

Du 13 au 17 avril aura lieu le camp de printemps dans la salle communale des Marriadoules. Le camp est destiné aux enfants de 6 à 10 ans qui peuvent s'inscrire pour une semaine ou quelques jours. La journée commence à 9h et se termine à 18h30. Au programme, la découverte de la cuisine, fabrication de desserts, petits plats, et découverte des festins dans la Bible. Avec des excursions, des jeux de groupe et du sport. De quoi se dépenser, se cultiver, élargir son horizon et se faire des amis. Pour encadrer vos enfants : des professionnels et des animateurs formés par Jeunesse et Sport. Prix du camp : 30 francs par jour et par enfant. Renseignements : Vanessa Lagier au 076 693 50 33.

RENDEZ-VOUS

Sortie nature

Fabrication d'un « Philtre d'amour » aux Thioleyres.

En février, je vous propose une sortie nature un peu particulière : une balade à la découverte des plantes sauvages, de leurs usages... et de leurs symboles. A l'approche de la Saint-Valentin, le thème de la sortie

se veut volontairement malicieux : rassurez-vous, il ne s'agit ni de magie ni de promesses miraculeuses, mais de faire ensemble une tisane, prétexte pour raconter ce que les plantes disent de nos liens, de nos attachements et de notre manière d'aimer. Depuis toujours, les humains ont projeté sur les plantes leurs espoirs et leurs émotions. Le romarin évoque la fidélité, la rose la tendresse, le thym le courage, la violette la discréetion... Ces symboles ne sont pas des vérités scientifiques, mais des façons poétiques de dire ce qui nous relie les uns aux autres. Entrons ensemble dans le langage poétique de la création.

Que ce moment soit proposé par une pasteur n'est pas un hasard. Dans la tradition biblique, l'amour n'est pas une formule secrète, mais une relation à cultiver, un chemin fait d'attention, d'écoute et de patience. Parcourir la nature ensemble, apprendre à reconnaître les plantes qui poussent à nos pieds, prendre le temps de les nommer et d'en raconter les histoires, les rassembler dans un sachet pour en savourer l'infusion. Quel joli programme ! **Samedi 7 février, de 10h à 14h.** Inscription sur eerv.ch/lavaux.

Jeûner ensemble du 19 au 26 mars 2026

Alléger son corps, approfondir sa confiance, laisser fleurir la solidarité. Voilà ce que le jeûne peut apporter.

Durant les six semaines précédant Pâques, dans le cadre de la Campagne œcuménique, une cinquantaine de groupes à travers toute la Suisse romande se lancent dans l'aventure d'un jeûne non résidentiel. Une expérience à la fois corporelle, spirituelle et solidaire.

Accompagné de l'EPER et d'Action de carême, ce réseau ne cesse de se développer. Comme chaque année, un groupe se réunira entre 18h30 et 20h à la maison de paroisse et des jeunes (MPJ) de Lutry du 19 au 26 mars 2026. Il sera encadré par Anne Colombini, Sylvie Mignot et Philippe Zanelli. Il s'agit simplement d'ouvrir en soi un espace nouveau pour accueillir le Vivant et faire halte ensemble chaque fin de journée pour se nourrir de tisanes... mais surtout de partages bibliques et d'échanges d'expérience. Viens et vois ! Le groupe est un précieux ferment. En aucun cas une entrave à ta liberté.

Pour vous y préparer ou simplement vous renseigner, une séance d'information a lieu au foyer de la MPJ, **le 4 février, de 19h à 20h30**. Soyez-y les bienvenu·es, sans engagement ! Pour toute question, avant ou après cette soirée, merci de vous signaler simplement auprès d'Anne Colombini au 079 196 71 32 ou Sylvie Mignot au 079 762 85 22.

Merci pour la présence, l'engagement et la solidarité

EN RÉGION LAVAUX À la suite du drame de Crans-Montana, de nombreuses personnes ont franchi les portes de nos temples et de nos lieux d'accueil en Lavaux. Certaines sont venues pour se recueillir, d'autres pour déposer un mot, une fleur, une bougie, ou simplement pour ne pas rester seules. Si ces espaces ont pu être ouverts, habités et porteurs de sens, c'est grâce à l'engagement discret mais essentiel de nombreuses personnes.

Nous souhaitons adresser un remerciement profond et sincère à toutes celles et tous ceux qui se sont mobilisés dans nos paroisses et communes: paroissien·ne·s, ministres, bénévoles, musicien·ne·s, accueillant·e·s, sacristain·e·s, équipes de

sécurité, police et pompiers, de préparation et de présence. Par votre disponibilité, votre écoute, votre attention aux détails et votre respect des silences, vous avez permis un accueil digne, humain et apaisant.

Plus particulièrement, nous aimeraisons souligner l'engagement de la commune et des paroissiens à Lutry très impactés au sein de nombreuses familles de lutriens et lutriennes engagées dans le FC Lutry, ainsi que notre profonde sympathie aux élèves de Champittet durablement touchés également. Le chemin de deuil dans notre région s'ouvre pour toutes ces familles, pendant que celles qui accompagnent leur jeunes grands brûlés vont continuer d'avoir besoin de

notre soutien moral et spirituel. Merci également aux partenaires œcuméniques et aux acteurs et actrices du soutien d'urgence, dont l'engagement a contribué à entourer celles et ceux qui traversaient un moment de grande vulnérabilité. Votre collaboration a été précieuse.

Dans un contexte marqué par la douleur et l'incompréhension, vous avez rappelé, par des gestes simples et une présence fidèle, que la solidarité n'est pas un concept abstrait mais une réalité vécue. Grâce à vous, l'Église a pu être ce qu'elle est appelée à être : un lieu ouvert, attentif, et profondément humain.

► **A. Lasserre, répondante information et communication Lavaux**

VOTRE RÉGION

CRÊT-BÉRARD

Retrouvez toutes les informations concernant nos activités sur www.cret-berard.ch/activites.

RENDEZ-VOUS

La Boîte à 'Créa

Dimanche 1^{er} février, de 14h30 à 17h30.

Enfants, familles et aînés sont cordialement invités à un atelier créatif organisé par Crêt-Bérard. Chaque rendez-vous vous invite à laisser aller votre créativité autour d'un thème bien spécifique : la session de février portera sur la Chandeleur ! La Boîte à 'Créa est un atelier animé par Delphine Jouve, coordinatrice activités Enfance-Familles.

Toucher du doigt la Présence

Du vendredi 6, à 17h30, au dimanche 8

février, à 16h30. Avec Thérèse Glardon et Nathalie Krahenbuehl, profitez de cette retraite pour apprendre à devenir présent·e à la Présence. Le week-end sera orienté sur trois axes : le silence, par l'initiation à la prière du silence intérieur, le centrage du corps-esprit et à l'attention de la prière du cœur ; la parole, par la pratique du lectio divina, partage de résonance personnelle ; et la découverte, au travers d'écrits d'auteurs spirituels sur le thème de l'ouverture à la Présence et la méditation de ces textes en lien avec notre cheminement personnel.

Vers une Eglise missionnelle

Samedi 7 février, de 9h à 17h30. Gabriel

Monnet, pasteur et théologien, vous accompagnera sur cette journée de sensibilisation et de formation, pensée pour les leaders ecclésiaux et toute personne désirant être actrice de la nécessaire transformation de l'Eglise. Il posera les jalons bibliques et théologiques sur l'Eglise missionnelle, mais offrira aussi des exemples, des témoignages et des pistes d'action concrètes.

Spiritualité et « Vision sans tête »

Du vendredi 20, à 17h, au dimanche 22

février, à 16h. José Le Roy, professeur de philosophie et écrivain, vous présentera l'approche de la « Vision sans tête » développée par Douglas Harding, destinée à éveiller en nous l'espace conscient. Cet espace est habituellement noyé dans les pen-



José Le Roy et Laurent Jouvet. © Crêt-Bérard

sées et les agitations. La pratique vise à désencombrer et à faire prendre conscience de notre véritable nature. Laurent Jouvet, chercheur spirituel, mettra la « vision sans tête » en parallèle avec la spiritualité de Maître Eckhart qui reconnaît, dans la capacité de connaître et d'aimer, la manifestation de la présence divine en nous.

Constellations systémiques

Samedi 21 février, de 13h30 à 17h. Offrez-vous une parenthèse hors du temps avec Elisabeth Crot, kinésiologue et facilitatrice de constellations systémiques. La pratique permet, par le biais de placement, de représentations et de phrases réparatrices, d'accueillir ce qui se montre et de travailler sur les liens visibles et invisibles. Elle ouvre des perceptions nouvelles pour une transformation bénéfique pour soi. Cette journée vous offrira un espace pour mettre en lumière ce qui est encore caché.

Calligraphie latine-occidentale

Du samedi 28 février au dimanche 1^{er}

mars, de 9h à 18h. Avec Shinta Zenker, diplômée de la faculté des Arts plastiques de Strasbourg, profitez de deux jours de pratique entre tradition et modernité, destinés aux débutants, ainsi qu'à toute personne souhaitant approfondir cette pratique qui relie lettres et l'être. Ces cours auront pour but de mettre l'accent sur l'acte de calligraphier, qui tend à réunir le corps, le cœur et l'esprit à la pointe de la plume ; mais aussi de faciliter l'émergence d'une expression propre à chacune et chacun.

Atelier d'iconographie

Du vendredi 6 au dimanche 8 mars, de 9h

à 17h. Peindre une icône est avant tout une démarche, la quête d'une ouverture inté-

rieure à la Présence et à la Lumière divine, un apprentissage de l'effacement devant le mystère représenté. Ce stage, accompagné par Françoise Högy, abordera la préparation du support et des couleurs aussi bien que le dessin et la peinture proprement dite. La théologie est partie prenante de chaque étape de la démarche. Différents enseignements contribuent à développer cette dimension.

Discerner ?

Du samedi 7 au dimanche 8 mars, de 9h

à 17h30. Avec Emilie Monet, docteure en théologie de l'Université de Lausanne et anciennement professeure de Nouveau Testament à Collonges-sous-Salève, profitez de deux jours pour essayer de vous mettre à l'écoute. Apprendre à discerner, c'est rentrer dans une vie où l'on écoute un son plus profond et où l'on apprend à marcher à un rythme différent, dans une vie où l'on devient « tout ouïe ».

Ecouter, ça s'apprend

Le samedi 7 mars, de 8h30 à 12h. Expérimitez une écoute bienveillante avec Florence Mugny, accompagnante psycho-spirituelle. Qu'il s'agisse de nos relations familiales, amicales ou professionnelles, bien souvent nous croyons écouter alors qu'en fait nous essayons de rassurer et de donner des conseils. L'écoute que l'animatrice vous propose d'apprendre ne vous est, pour la plupart, pas familière ni habituelle. Elle requiert une pratique afin de pouvoir mettre en œuvre dans certaines circonstances où elle est particulièrement utile pour l'autre. Cette formation s'adresse à tout un chacun·e, mais elle est particulièrement recommandée à celles et ceux qui sont en relation avec des personnes en souffrance. ▶

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, à 8h, culte.

CHAQUE MARDI 8h30, Belmont, prière œcuménique.

CHAQUE MERCREDI 11h, Lutry, prière en commun.

CHAQUE JEUDI 19h, Belmont, JeudiDieu, hors vacances scolaires.

CHAQUE VENDREDI 8h45 à 9h15, temple de Cully, groupe de prière.

BELMONT-LUTRY Dimanche 1^{er} février, 10h, Belmont, culte Terre Nouvelle avec cène, A. Brouze. Dimanche 8 février 18h30, Lutry, culte en lumière, S. Maillefer. Dimanche 15 février, 10h, Lutry, culte avec cène, A. Brouze. Dimanche 22 février, 10h, Belmont, culte, A. Brouze. Dimanche 1^{er} mars, 10h, Lutry, culte avec cène, S. Maillefer.

BOURG-EN-LAVAUX Dimanche 1^{er} février, 10h30, Cully, culte retour du Rwanda, C. Huber. Mercredi 4 février, 18h15, Cully, prière de Taizé. Dimanche 8 février, 10h30, Cully, installation de S. Pétermann-Burnat, cène. Dimanche 15 février, 10h30, Riex,

S. Pétermann-Burnat. Dimanche 22 février, 10h30, Cully, église catholique, soupe de carême, S. Pétermann-Burnat et C. Huber. Dimanche 1^{er} mars, 10h30, Grandvaux, C. Huber.

PULLY-PAUDEX Dimanche 1^{er} février, 9h15, Rosiaz, A. Roy Michel. 10h45, Prieuré, A. Roy Michel. Dimanche 8 février, 9h15, Chamblaines, D. Freymond, cène. 10h45, Prieuré, D. Freymond, cène. Dimanche 15 février, 9h15, Rosiaz, N. Huber. 10h45, Prieuré, N. Huber. Dimanche 22 février, 9h15, Chamblaines, A. Roy Michel. 10h45, Prieuré, A. Roy Michel. Dimanche 1^{er} mars, 9h15, Rosiaz, D. Freymond, cène. 10h45, Prieuré, D. Freymond, cène.

SAINT-SAPHORIN Dimanche 1^{er} février, 10h15, Saint-Saphorin, S. Demierre. Dimanche 8 février, 10h15, Chexbres, culte Réjouissez-vous ! Dimanche 15 février, 10h15, Puidoux, S. Biéler. Dimanche 22 février, 10h15, fêtons Sylvain Junker, Chexbres, S. Biéler. Dimanche 1^{er} mars, 10h15, Rivaz, S. Demierre.

SAVIGNY-FOREL Dimanche 1^{er} février 10h, Savigny. Dimanche 8 février 10h, Forel, cène. Dimanche 15 février, 10h, Savigny, cène. Dimanche 22 février 10h, Forel. Dimanche 1^{er} mars, 10h, Savigny, cène. ▶



Voyage au Rwanda en janvier, avec une équipe régionale.

De la solidarité, il y en a !



À VRAI DIRE Quand je repense à l'année 2025, je me souviens d'avoir entendu régulièrement des discours du type : Il n'y a plus de solidarité dans ce monde. Les gens ne s'engagent plus. Les nouvelles générations ne savent pas donner de leur temps...

Ces commentaires disent quelque chose de l'état de nos sociétés. De la perception d'une solitude qui se répand, de fractures sociales qui grandissent, de loyautés anciennes qui se perdent. Et il y a de la frustration, de l'impuissance et un manque de reconnaissance de la part des

personnes qui ont l'impression de donner plus que les autres, parfois depuis longtemps.

Ce que m'a montré ce début d'année 2026, c'est que quand il le faut, nous savons être présents les uns pour les autres. Avec cœur, volonté et profondeur. Pas seulement dans nos lieux d'Eglise, mais partout, au sein de la société civile au sens large.

La tragédie de l'incendie à Trans-Montana le Premier de l'an a démontré que face à l'adversité et au désespoir, il était possible de s'unir et de faire face de manière solidaire, ensemble. Des personnes professionnelles ou bénévoles, directement touchées ou non, ont su se

mobiliser pour accompagner la gestion de la crise, mettre en place des ressources pour répondre aux besoins, susciter un élan de soutien chez d'autres.

De nombreux jeunes ont exprimé leurs besoins, offert leur aide, montré des gestes d'union et de solidarité les uns envers les autres. Et même s'il est malheureusement inévitable que ce genre de crise suscite aussi des colères et des comportements hostiles, voire nuisibles, c'est avant tout une grande fraternité qui s'est exprimée. Oui, de la solidarité, il y en a !

► Sophie Maillefer, pasteure suffragante, paroisse de Belmont-Lutry

ADRESSES

NOTRE RÉGION COORDINATRICE RÉGIONALE Aude Roy Michel, aude.roy-michel@eerv.ch. **CATÉCHISME – JEUNESSE** vacant **ENFANCE ET FAMILLES** Céline Michel, diacre, 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch. **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Anne Colombini, anne.colombini@eerv.ch. **RÉPONDANCE INFORMATION ET COMMUNICATION** Alexandra Lasserre, alexandra.lasserre@eerv.ch.

PAROISSE DE BELMONT-LUTRY MINISTRES pasteur Alain Brouze, alain.brouze@eerv.ch, 076 470 81 24, Pasteure Sophie Maillefer, sophie.maillefer@eerv.ch, 078 720 71 97 **PASTEUR DE GARDE** (services funèbres) : 079 393 30 00 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Aline Marguerat, marguerataline2@gmail.com, 079 784 67 75 (en semaine, entre 17h et 18h) **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** place du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57, (permanence téléphonique : jeudi 10h-14h. Visites sur rendez-vous), paroisse.protestante@vtxnet.ch **IBAN** CH67 0900 0000 1762 7092 9 **SITE** eerv.ch/belmont-lutry.

PAROISSE DE BOURG-EN-LAVAUX MINISTRES Vanessa Lagier, pasteure, 076 693 50 33, vanessa.lagier@eerv.ch, Sabine Pétermann-Burnat, pasteure, 021 331 56 25, sabine.petermann-burnat@eerv.ch, Cameron Huber, pasteure-stagiaire, cameron.huber@gmail.com **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** paroisse.bourgenlavaux@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Nicolas Anderegg, 021 799 55 56, nicolas.anderegg@bluewin.ch. **IBAN** CH56 0900 0000 1751 7444 5, paroisse évangélique réformée de Bourg-en-Lavaux, rue de la Justice 14, 1096 Cully. **SITE** eerv.ch/bourg-en-lavaux.

PAROISSE DE PULLY-PAUDEX MINISTRES David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch, Nadine Huber, pasteure, 021 331 57 71, nadine.huber@eerv.ch, Aude Roy Michel, pasteure, 021 799 12 06, aude.roy-michel@eerv.ch. **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi-mardi-jeudi-vendredi de 9h30 à 11h30 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Mme Graziella Pesce-Honoré, 021 728 98 16. **IBAN** CH46 0900 0000 1000 3241 1 Paroisse de Pully-Paudex, Église évangélique réformée du Canton de Vaud, Av. du Prieuré 2b, 1009 Pully. **SITE** eerv.ch/pully-paudex

PAROISSE DE SAINT-SAPHORIN MINISTRE Sophie Bieler, pasteure, ruelle CF Ramuz 6, 1096 Treytorrens-Cully, 079 621 75 64, sophie.bieler@eerv.ch. **ANIMATEUR D'ÉGLISE** Sylvain Demierre, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE PAROISSE** Léonore Miauton, leonore.miauton@gmail.com, 078 668 21 19. **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Bornoz, 078 890 78 66, secrétariat.saint-saphorin@eerv.ch. **IBAN** CH35 0900 0000 1800 1968 2, paroisse de Saint-Saphorin, p.a. ruelle CF-Ramuz 6, 1096 Treytorrens-Cully. **SITE** eerv.ch/saint-saphorin. **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Place de l'Eglise, 1071 Chexbres, réservation eerv.ch/ saint-saphorin.

PAROISSE DE SAVIGNY-FOREL MINISTRES Annie Gerber, pasteure, 079 685 15 14, annie.gerber@eerv.ch, Etienne Puidoux, pasteur, epidoux@bluewin.ch. **COPRÉSIDENTS DU CONSEIL PAROISSIAL** Jacques Rouge, jacquesrouge@bluewin.ch et Pierrick Cochand, ph.cochand@bluewin.ch. **SECRÉTAIRE** Vanina Mennet, vanina.mennet@bluewin.ch **IBAN** CH36 0900 0000 1000 7750 2. **SITE** eerv.ch/savigny-forel. **URGENCES** 079 685 15 14. ►

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « François 1er et sa cour » de Jean Clouet, 1534